ASSOCIATION POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES

(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

REVUE

DE

L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

DE PARIS

RECUEIL MENSUEL

Fondé par ABEL HOVELACQUE

Publié par les Professeurs

DIXIÈME ANNÉE. — VIII. — 15 AOUT 1900

SOMMAIRE

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET Cie

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1900

La **Revue de l'École d'Anthropologie de Paris** paraît le 15 de chaque mois. Chaque livraison forme un cahier de deux feuilles in-8 raisin (32 pages) renfermé sous une couverture imprimée et contenant :

1° Une *leçon* d'un des professeurs de l'École. Cette leçon, qui forme un tout par elle-même, est accompagnée de gravures, s'il y a lieu.

2° Des *analyses* et *comptes rendus* des faits, des livres et des revues périodiques, concernant l'anthropologie, de façon à tenir les lecteurs au courant des travaux des Sociétés d'anthropologie françaises et étrangères, ainsi que des publications nouvelles.

3° Sous le titre *Variétés* sont rassemblés des documents pouvant être utiles aux personnes qui s'intéressent aux sciences anthropologiques.

S'ADRESSER, POUR LA RÉDACTION :

A M. Georges Hervé, directeur de la Revue, à Paris,
rue de l'Ecole-de-Médecine, 15.

POUR L'ADMINISTRATION :

A M. Félix Alcan, libraire-éditeur, 108, boulevard Saint-Germain, Paris.

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an (à partir du 15 janvier) pour tous pays. . . . 10 fr.

La livraison : 1 fr.

On s'abonne à la librairie FÉLIX ALCAN, *chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste.*

Les années écoulées se vendent séparément... 10 fr.

1re année, 1891. 1 vol. in-8 de 396 pages, avec 83 figures et 3 planches hors texte. — 2e année, 1892. 1 vol. in-8 de 416 pages, avec 93 figures et 1 planche hors texte. — 3e année, 1893. 1 vol. in-8 de 404 pages, avec 80 figures et 8 planches hors texte. — 4e année, 1894. 1 vol. in-8 de 417 pages, avec 132 figures. — 5e année, 1895. 1 vol. in-8 de 424 pages, avec 82 figures et 1 planche hors texte. — 6e année, 1896. 1 vol. in-8 de 456 pages, avec 131 figures et 4 planches hors texte. — 7e année, 1897. 1 vol. in-8 de 388 pages, avec 52 figures et 1 planche hors texte. — 8e année, 1898. 1 vol. in-8 de 413 pages, avec 92 figures et 7 planches hors texte. — 9e année, 1899. 1 vol. in-8 de 420 pages, avec 42 figures.

Tous les ouvrages déposés en double exemplaire au Bureau de la Rédaction à Paris, rue de l'École-de-Médecine, 15, sont analysés ou annoncés.

ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

15, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

MM. *Capitan*........................ Anthropologie préhistorique.
Mathias Duval................ Anthropogénie et embryologie.
Georges Hervé................ Ethnologie.
Laborde........................ Anthropologie biologique.
André Lefèvre................ Linguistique et ethnographie.
Ch. Letourneau.............. Sociologie (Histoire des civilisations)
P.-G. Mahoudeau............. Anthropologie zoologique.
L. Manouvrier................ Anthropologie physiologique.
A. de Mortillet.............. Technologie ethnographique.
Fr. Schrader.................. Anthropologie géographique.

PROFESSEUR HONORAIRE : *A. Bordier.*

Le Directeur de l'École,
HENRI THULIÉ.

COURS D'ANTHROPOLOGIE PRÉHISTORIQUE

L'ANTHROPOLOGIE PRÉHISTORIQUE

A L'EXPOSITION DE 1900

Par L. CAPITAN

D'une façon générale, l'anthropologie a été complètement négligée dans l'organisation de l'Exposition universelle. Malgré les efforts de nombreux savants, malgré les démarches entreprises par plusieurs membres de la Société et de l'École d'anthropologie, il a été impossible de réaliser une exposition générale de l'anthropologie du monde entier qui certes eût été une des manifestations scientifiques les plus intéressantes de l'exposition. Ce n'est qu'à grand peine, après de nombreuses démarches, grâce à de bonnes amitiés, et parce qu'elles avaient les fonds nécessaires, que la Société et l'École d'anthropologie ont pu organiser leurs expositions.

L'anthropologie est donc perdue dans l'Exposition, et pour découvrir quelques manifestations intéressant nos études il faut aller dans tous les coins et recoins rechercher de petites expositions isolées, souvent noyées dans un ensemble hétéroclite, bien que fréquemment elles soient pleines d'intérêt.

Nous avons donc pensé qu'il pourrait être utile de faire ce travail de recherches et de dire ce que nous aurions vu en le paraphrasant lorsque besoin serait. Certes nous n'avons pas vu tout ce qui peut intéresser l'anthropologie préhistorique. C'est à nos lecteurs d'abord d'aller voir ce que nous leur signalons et de tâcher ensuite de découvrir quelques points nouveaux qu'ils voudront bien ensuite nous indiquer.

Nous avons dû éliminer tout ce qui est ethnographie pure. Dans tous les pavillons étrangers, surtout dans les expositions coloniales, il en existe des spécimens fort intéressants. Nous n'indiquerons ici, parmi tout ce que nous avons vu de cet ordre, que les objets pouvant se rapporter directement à nos études.

1° *Exposition des monuments mégalithiques et d'archéologie préhistorique.* — Nous devrions tout d'abord consacrer une assez longue description aux belles collections qui figurent à l'Exposition des monuments mégalithiques et d'archéologie préhistorique, organisée dans la galerie extérieure du 1er étage du palais du Trocadéro par la Commission des monuments méga-

lithiques, l'École et la Société d'anthropologie, sous le haut patronage de la direction des Beaux-Arts. Mais le catalogue de cette exposition, rédigé par M. A. de Mortillet et par moi, devant paraître incessamment dans le Bulletin de la Société d'anthropologie, on comprendra que nous ne puissions qu'y renvoyer les lecteurs.

En deux mots nous dirons que cette exposition comprend deux sections. L'une commune à la Commission des monuments mégalithiques et à l'École d'anthropologie, est consacrée à une étude synthétique de l'art, de l'architecture et de l'industrie préhistoriques.

Art préhistorique. — Un choix de plusieurs centaines des plus belles sculptures et gravures originales sur os, ivoire et corne, dont bon nombre sont classiques, de la collection Piette et de la collection Girod et Massénat, une suite des moulages de Lartet et Christy (collect. Boban), une série de très beaux vases des tumuli des Pyrénées, des pièces de bronze de la collection Piketty prêtées par M. Taté, une série gauloise de la Marne prêtée par M. Fourdrignier, constituent un ensemble extrêmement remarquable, comprenant des pièces originales de premier ordre, qui jusqu'ici n'avaient jamais été ainsi réunies.

La description de ces si nombreuses séries est impossible à faire. On peut voir des spécimens de toutes les variétés de sculptures et gravures préhistoriques : ronde bosse, bas-relief, contours découpés, gravure. Les sujets représentés varient à l'infini, depuis les figurations humaines des statuettes de Brassempouy jusqu'aux délicates gravures au trait des grottes pyrénéennes et de la vallée de la Vézère représentant rennes, chevaux, aurochs, etc. Tantôt les animaux sont entiers, tantôt il n'y a qu'une partie de l'animal figurée, tantôt il est seul, tantôt ce sont des scènes entières.

Dans toutes ces étonnantes représentations, on peut constater une figuration rigoureusement exacte de la nature. L'artiste primitif savait voir mais il savait aussi exécuter au moyen d'une très habile technique.

Parmi les pièces qui figurent dans cette exposition et qui sont exhibées pour la première fois, à Paris tout au moins, il faut noter les moulages des gravures magdaléniennes des parois de la grotte de Pair-non-Pair (Gironde), découvertes par Daleau, et deux de celles de la grotte de la Mouthe, près des Eyzies, découvertes par E. Rivière.

Ces manifestations artistiques fort curieuses sont à rapprocher des sculptures et gravures sur os. Elles présentent un intérêt tout actuel maintenant que l'on se préoccupe de faire une étude d'ensemble des gravures rupestres. C'est pour cela que nous avons tenu à reproduire quatre des principales figures de la grotte de Pair-non-Pair, d'après le mémoire de G. de Mortillet paru dans cette Revue en 1898. On pourra ainsi les comparer aux curieuses pierres écrites du Sahara algérien, exposées ailleurs par M. Flamand et dont nous parlerons plus loin.

C'est actuellement un des plus curieux problèmes de la préhistoire que l'apparition dans le sud de la France de cet art si vrai et si savant. D'où venait-il? Était-il né sur place ou bien avait-il été importé? Mystère.

Mais qu'est-il devenu? Pour ce qui a trait à la figuration des êtres vivants

elle a totalement disparu aux époques suivantes. Il n'est plus resté que la figuration ornementale et symbolique dont on peut déjà, de concert avec les représentations d'êtres vivants, constater la présence à l'époque magdalénienne.

C'est ainsi que dans une vitrine spéciale, à côté des galets coloriés de



Fig. 33. — Gravure des parois de la grotte de Pair-non-Pair (cheval).



Fig. 34. — Gravure des parois de la grotte de Pair-non-Pair (cervidé).

M. Piette qui portent des signes si curieux, nous avons rangé avec lui une série de pièces de sa collection présentant une grande variété d'ornements et de figures, parfois assez compliqués, qui, incontestablement, devaient

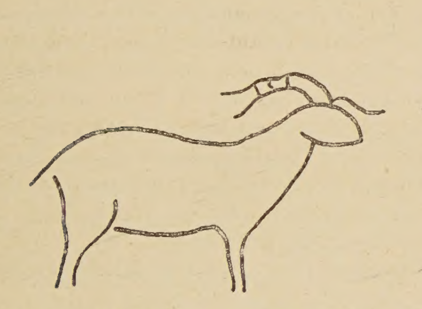


Fig. 35. — Gravure des parois de la grotte de Pair-non-Pair (bouquetin).



Fig 36. — Gravure des parois de la grotte de Pair-non-Pair (capridé).

avoir une signification et dont plusieurs se retrouvent sur les sculptures des mégalithes : cercles pointés, avec rayons, triangles, signes ovalaires scalariformes, etc., et plus tard dans beaucoup de très anciens alphabets.

A l'époque dolménique en effet, les manifestations artistiques sur les parois des mégalithes, parfois sur des vases, prennent un caractère exclusivement ornemental ou symbolique.

Ces manifestations artistiques, que l'on peut observer sur les parois des monuments mégalithiques, menhirs et beaucoup plus souvent dolmens, échappent à une description d'ensemble. Parmi les très nombreux signes qui y sont parfois gravés et plus rarement sculptés, on peut pourtant

reconnaître des inscriptions grossièrement figuratives, sur lesquelles on peut identifier la hache en pierre isolée ou emmanchée, la crosse, le canot, les grands écussons qui seraient des boucliers, la figure humaine (Castelnau-Valence), le pied humain (Petit-Mont). Des croix, des disques, des cupules, des signes formés de lignes courbes, de lignes parallèles ou formant des angles, etc., constituent des sortes d'inscriptions plus intéressantes : elles sont vraisemblablement symboliques, idéographiques; certaines peut-être sont phonétiques.

Jusqu'à ces dernières années, ces inscriptions, que l'on a récemment appelées alphabétiformes (Letourneau), avaient été considérées comme à jamais indéchiffrables, ne se reliant à rien de connu; quelques-unes étaient regardées comme de simples ornements.

Une inscription découverte il y a quelques années à la base de la dalle du fond d'un dolmen bien connu, le dolmen des Marchands, à Locmariaquer, a donné lieu à des aperçus nouveaux. En effet, les caractères de cette inscription sont très communs sur les mégalithes de diverses contrées. On les retrouve aussi parmi les inscriptions rupestres de l'Espagne, des Canaries, du Sahara. Enfin, et surtout, ils figurent dans l'alphabet des plus anciennes écritures, dans les inscriptions lybiques, phéniciennes, étrusques, celtibériennes et également scandinaves. Même certains de ces signes ont été usités comme lettres dans l'alphabet latin et on les rencontre en Italie et en France, dans des inscriptions funéraires pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne.

L'étude des galets coloriés de Piette et des os gravés qu'il a découverts dans les cavernes quaternaires des Pyrénées montre des signes semblables.

On retrouve même des signes analogues usités comme marques de tâcherons sur des pierres de monuments des XIe et XIIe siècles. Enfin ces signes si répandus se rattachent visiblement à d'autres caractères hiéroglyphiques de l'Egypte. Il semble donc que les caractères alphabétiformes des mégalithes soient réellement des signes sans doute antérieurs aux véritables alphabets, mais ayant servi à les former. Enfin on en peut inférer que les hommes qui les ont gravés appartenaient à des peuples méditerranéens.

L'étude de ces intéressants spécimens de l'art et de l'épigraphie primitive est à peine ébauchée. C'est pour cela qu'en présence de leur importance scientifique générale il a paru utile d'exposer toute une série de moulages pris sur les parois des monuments mégalithiques et qui sont la propriété de la Sous-Commission des Monuments mégalithiques (direction des Beaux-Arts).

Cette importante série de moulages de gravures sur les parois des mégalithes comprend à peu près tous les signes connus, sauf ceux des gravures de Gavr'inis dont la Commission ne possède pas les moulages, appartenant au musée de Saint-Germain.

A noter surtout un des supports du Petit-Mont où figurent, indiscutables et bien visibles, plusieurs signes qui n'y avaient pas été remarqués jusqu'ici et que l'étude minutieuse du moulage, pendant que nous le teintions, nous a permis d'y reconnaître.

Signalons aussi quelques figures extraites des mémoires de Reber (de Genève) et représentant les signes curieux qu'il a relevés sur nombre de blocs de rochers des Alpes françaises et Suisses (cupules, rigoles, croix, etc), puis diverses représentations des gravures rupestres du lac des Merveilles, (Alpes-Maritimes) (E. Rivière) et photographies des mêmes (Bicknell).

Enfin nous signalerons également les si curieuses statues-menhirs dont l'abbé Hermet a découvert à ce jour dix-sept spécimens dans l'Aveyron et le Tarn. Quatre moulages des premières statues-menhirs bien connues figurent à l'Exposition des Monuments mégalithiques; de plus quatre statues originales ont été envoyées par l'abbé Hermet, dont une, encore inédite, vient seulement d'être publiée au Congrès de l'Association française (v. plus loin p. 279). C'est la première fois que ces monuments sont exposés à Paris. Il caractérisent un art étrange, non sans analogie avec certaines figurations dolméniques ou néolithiques dont on peut également voir des reproductions à l'Exposition des Monuments mégalithiques.

Architecture préhistorique. — Elle est représentée par une très nombreuse série de belles et grandes photographiess appartenant à la direction des Beaux-Arts et représentant les principaux menhirs, alignements et dolmens des diverses régions de la France. Une série de plans que j'ai relevés en Bretagne surtout, et une série d'autres, dressés dans le Midi par M. de Mortillet, forment une suite dont plusieurs particularités méritent d'être signalées.

Les séries de plans et de photographies montrent la diversité extrême qui existe dans le mode de construction et dans le plan des dolmens et allées couvertes. Nous insisterons sur quelques points généralement peu connus.

Pour ce qui a trait à la construction, on peut remarquer les particularités suivantes :

a. Les tables horizontales, assez larges, recouvrent complètement les dalles de champ et les dépassent le plus souvent latéralement.

Ces tables peuvent être plus ou moins rapprochées, parfois chevaucher l'une sur l'autre. Mais, dans certains cas, une table de recouvrement peut dépasser notablement un des supports tout en étant plus épaisse de ce même côté; l'équilibre est donc instable et la table ne pourrait se maintenir sans basculer. Alors les constructeurs préhistoriques ont placé, sur l'extrémité la plus mince de la table, dépassant aussi de l'autre côté, un bloc de rocher, vrai contrepoids.

C'est ce que l'on peut voir, par exemple, à l'extrémité d'une des tables de l'allée couverte des Pierres-Plates, à Locmariaquer, et sur le dolmen de Roch'en Aud (Quiberon).

b. Dans d'autres cas, précisément inverses, les tables de recouvrement ont un diamètre insuffisant pour pouvoir reposer de chaque côté sur les supports.

Alors les préhistoriques ont placé sur les piliers de gros blocs stables par leur poids ou par leur prolongement se fixant dans le sol et d'un diamètre peu considérable.

Puis sur ce bloc, dépassant ainsi notablement l'axe du support vertical, ils ont fait reposer la table de recouvrement, laquelle est tantôt appuyée par son autre extrémité sur le support opposé, tantôt même sur un bloc similaire formant sur l'autre pilier un véritable encorbellement, semblable à celui signalé ci-dessus.

Quelquefois l'encorbellement se compose de deux blocs superposés placés sur le support et recevant à leur partie supérieure la grande table de recouvrement, qui, de cette façon, peut avoir un diamètre inférieur à celui de l'espace compris entre les supports. Les belles galeries de Pornic et surtout le grand dolmen de Roch'en Aud (presqu'île de Quiberon) montrent de curieux spécimens de ce mode de construction en encorbellement, bien signalé par le regretté président de la Commission des monuments mégalithiques, M. Salmon.

c. Il peut également arriver que le support, n'ayant pas la hauteur suffisante, a été surélevé soit au moyen de blocs de pierres, soit par un vrai mur de pierres sèches, jusqu'à une hauteur telle que la table puisse s'y appuyer en restant sensiblement horizontale.

Enfin, dans quelques cas très exceptionnels (dolmen de Lesconil, près de Douarnenez), les tables de recouvrement manquent et les supports, inclinés l'un vers l'autre, se touchent par leur partie supérieure, formant un monument à section triangulaire.

Quant aux matériaux de construction, ce sont en règle générale ceux provenant du terrain sous-jacent. Dans quelques cas fort rares, les matériaux ont été apportés de plus ou moins loin. Un très bel exemple est celui du dolmen de Lunel (Aveyron), construit, sur un terrain calcaire, en gros blocs de granite transportés vraisemblablement depuis l'affleurement de granit qui existe à 8 ou 900 mètres de ce point.

d. Le plan général des monuments mégalithiques du type dolménique est extrêmement varié. Tantôt il n'y a qu'une seule chambre funéraire (dolmen proprement dit; exemple : Crucuno), tantôt seulement un long couloir (allée couverte; exemple : Pierres-Plates).

D'autres fois, les deux types sont associés : la chambre peut être unique et terminer l'allée; il peut en exister deux (Rondossec), trois, quatre (Mané-Bras) ou même plus (Clud-er-Yer). Elles sont disposées soit aux extrémités, soit sur les parties latérales de la galerie.

Elles peuvent avoir le diamètre de l'allée, tantôt plus, tantôt moins; ce sont alors de vrais cistes.

Les monuments peuvent être isolés ou rapprochés (Kérioned, Rondossec, etc).

En somme, il y a des variétés infinies dont les nombreux plans et photographies exposés donnent une excellente idée.

1° *Industrie préhistorique*. — Son évolution est nettement indiquée au moyen de séries systématiques comprenant les industries chelléenne et acheuléenne de France (collection Capitan), d'Angleterre (John Evans), provenant des sablières, des briqueteries, des plateaux. Ensuite viennent les séries moustériennes, puis solutréennes de la Dordogne (collection

Girod et Massénat) et enfin magdaléniennes (mêmes collections et séries exposées par E. Rivière).

La belle série industrielle provenant des fouilles de Piette : grottes des Pyrénées et des Landes, rangée stratigraphiquement suivant sa classification et symétriquement par rapport à ses sculptures, complète cet exposé.

Une suite de types caractéristiques montre l'évolution industrielle de l'époque néolithique, au moyen de séries du Campigny, des foyers de Villejuif, de Catenoy, de l'Yonne et de la Vienne (collection Capitan). Elle se termine par une belle série lacustre (lac de Clairvaux, Jura, cols lection Lemire) et une suite des beaux types polis : haches, ciseaux-lances (collection Taté). Une série de haches montre les principale, matières employées pour la confection des haches polies ; elle est complétée par quelques coupes microscopiques des roches employées (au 50e de millimètre) avec leur analyse (Gentil).

Les principaux types de l'époque du bronze sont représentés par une série de M. Taté et un beau casque en bronze du Dr Bonneau ; quelques moulages hallstattiens viennent ensuite et enfin le remarquable ensemble de 40 vases entiers de cette époque trouvés dans les tumuli des Pyrénées, par Piette.

L'époque gauloise est représentée par une belle série découverte dans des sépultures de la Marne, par Fourdrignier, et exposée par lui. Sur de petites tables sont placés les beaux albums de Piette, Girod et Massénat et Rivière. Ils permettent de bien voir les dessins de la plupart des pièces exposées que l'on peut souvent ainsi mieux comprendre. Le bel album consacré par Piette à ses fouilles des tumuli d'Avezac-Prat (Htes-Pyrénées) renferme de remarquables reproductions d'armes et de bijoux qu'il n'a pas pu exposer, et qui accompagnent les 40 vases indiqués ci-dessus.

Telle est cette section que les organisateurs d'Ault du Mesnil et Capitan ont cherché à rendre aussi systématique qu'ils l'ont pu.

L'exposition de la Société d'anthropologie, organisée par M. A. de Mortillet, renferme de très nombreuses et très belles séries de toutes les époques, prêtées par divers membres de la Société. Elles sont rangées également par ordre chronologique dans la mesure du possible. Des types montrent les principales formes industrielles (collections de Mortillet, Collin, Fouju, Raymond, Pitard, Giraux, etc.). Le grand nombre des exposants ne nous permet pas, à notre réel regret, de les citer tous.

Il y a là un ensemble fort intéressant de pièces en pierre, coups de poing trouvés dans la mer en face du Havre (Romain), pièces chelléennes et acheuléennes en diverses matières (quartzites de la Haute-Garonne, silex très altérés de la Micoque, très petites pièces de l'Eure, belles pièces du Centre et de la Somme). L'industrie des armes et instruments en silex de la vallée de la Vézère (collection Pitard, Reverdit, etc.) renferme de fort belles pièces. Le néolithique est représenté par de très nombreux types. Plusieurs séries des dolmens sont à noter, celle surtout de l'ossuaire de Montigny-Esbly (collection Collin).

Le bronze est représenté par les séries de MM. Giraux et Boulanger et

l'hallstattien par plusieurs pièces. Enfin MM. Bosteaux-Paris et Schmit exposent une nombreuse série gauloise.

A noter aussi un ensemble de pièces classées suivant la nature des roches employées et des séries d'instruments en pierre de provenance étrangère (Amérique, Guyane, Roumanie, Russie, etc.).

Notons aussi la vitrine remplie par M. Thieullen des silex qu'il pense être les premiers instruments et armes dont l'homme se soit servi.

Les murs de cette section sont tapissés par les toiles peintes par M. A. de Mortillet et qui servent à notre enseignement de l'École d'anthropologie.

Sur les épis, des dessins et photographies variés; dans des bibliothèques, des bulletins de la Société et des publications de plusieurs de ses membres.

On voit donc que l'Exposition des Monuments mégalithiques et d'archéologie préhistorique est tout autre chose qu'une accumulation de pièces disposées au hasard. Nous espérons que le public intelligent saura le voir et le comprendre, et fera son profit d'une réunion de matériaux d'étude d'une valeur et d'une importance inestimables, qu'il ne trouvera jamais plus ainsi réunis.

2° *Groenland.* — Sans sortir du palais du Trocadéro, nous trouvons dans l'aile du côté de Passy (galerie extérieure vitrée du rez-de-chaussée), d'abord la curieuse exposition du Groenland. L'outillage complet des Esquimaux est représenté.

Deux kajaks tout battants neufs, mais minutieusement exécutés, montrent leur gréement complet et fort compliqué.

Il y a là de fort intéressantes observations à faire sur les armatures des lances, sur les propulseurs en bois et en ivoire (voir fig. 42 et 43), et, d'une façon générale, sur l'emploi de l'os par des populations qui offrent de grandes analogies ethnographiques avec les magdaléniens.

Nombre de petites pièces d'os servant au gréement des kajaks seraient impossibles à interpréter si elles étaient isolées. Il en est de même pour les cylindres et petites pièces en os entrant dans l'armement des traîneaux et l'attelage des chiens. L'armature des sagaies pour la chasse des oiseaux est identique à nombre de pièces magdaléniennes. En somme, il y a une série de fort intéressantes comparaisons à faire avec nos pièces magdaléniennes.

3° *Cuba.* — Un peu plus loin une petite vitrine renferme, d'ailleurs fort mal rangés, une idole en pierre, quelques haches polies du type caraïbe, une sorte de disque, quelques débris humains encore encroûtés dans une sorte de tuf et 3 crânes humains trouvés, paraît-il, dans des grottes sépulcrales. Étudiés par le Dr Papillault, ils présentent d'intéressantes déformations pratiquées probablement au moyen d'une planchette frontale et d'un lien entourant verticalement la tête.

4° *Guadeloupe.* — Le pavillon de la Guadeloupe est, dans le jardin du Trocadéro, le plus rapproché de la galerie du rez-de-chaussée. Il renferme quatre grandes planches sur lesquelles sont fixées de nombreuses

pièces en pierre polie représentant des types choisis de la collection Guesde. On peut voir là toutes les formes de haches et d'instruments caraïbes. Les haches d'abord, les unes de mêmes formes que nos haches néolithiques, parfois en coquille, les autres du type caraïbe avec les deux encoches latérales à la base parfois surmontées d'une tête d'oiseau. Quelques très beaux types montrent cette forme curieuse. Avec cela des ciseaux polis, plusieurs mégalamas (sortes de crosses en pierre) identiques à ceux du Japon, enfin deux de ces grands anneaux de pierre qu'on a supposé être des jougs que l'on passait au cou de l'individu qu'on allait égorger en sacrifice pour le forcer à renverser la tête et à présenter son



Fig. 37. — Côte des Çomalis. Tombes de chefs à Harayovell, d'après un tableau de M. Tristan Lacroix. (Pavillon des Colonies Françaises.)

thorax bien en saillie au prêtre qui l'ouvrait avec le couteau en silex ou en obsidienne pour arracher le cœur et l'offrir tout palpitant au dieu. Telle est au moins l'histoire qu'on raconte pour les grands jougs des collections mexicaines, qui sont d'ailleurs identiques à ceux-ci.

5° *Côte des Çomalis.* — En descendant alors dans le jardin, nous trouvons le grand pavillon des Colonies françaises. Dans la salle consacrée à l'Exposition de la côte des Çomalis, un très intéressant petit tableau de M. Tristan-Lacroix (voir croquis ci-dessus) représente des tombes de chefs à Harayovell. Ce sont des enceintes formées par des sortes de murs en pierres brutes disposés en cercles; au milieu d'un de ces cercles on voit une sorte de petit monticule toujours en pierre brute; sur deux points symétriques d'une autre enceinte, il existe une sorte de petit galgal. Au point de vue de la comparaison avec certaines de nos enceintes et sépultures préhistoriques, ces monuments ont un vif intérêt.

6° *Côte d'Ivoire.* — Dans le pavillon de la Côte d'Ivoire, assez voisin, M. Simonet a exposé une fort belle série de bijoux en or filigrané fabriqués par les indigènes.

Il y a là des points de comparaison intéressants pour nos études, tels

un superbe ornement de tête représentant un serpent enroulé, des boucles d'oreilles, etc.

7° *Guinée française.* — Le pavillon de la Guinée française renferme une série d'instruments en pierre taillée préhistoriques, choisie dans un grand nombre de pièces. On sait en effet que de grandes quantités de ces pièces ont été recueillies, il y a deux ou trois ans, dans la grotte de Kakimbon, à 12 kilomètres de Konakry, et signalées par M. Hamy. L'abbé Breuil en a présenté une bonne série l'année dernière au Congrès de l'Association fran çaise à Boulogne-sur-Mer. Il y a des lames, des couteaux, parfois retaillés, des haches polies en limonite extrêmement compacte. A noter aussi la moitié d'une jolie pièce très bien taillée et de type solutréen. On avait cru d'abord que tous ces instruments avaient été fabriqués avec la roche constituant les parois mêmes de la grotte. Mais celles-ci sont en fer magnétique. La limonite était apportée de loin sous forme de rognons dont plusieurs ont été retrouvés dans la grotte.

Plusieurs pièces ont été fabriquées avec une roche gris-jaunâtre d'aspec granuleux et peu compacte, impossible à déterminer par le simple examet objectif. M. Lacroix en a fait l'examen microscopique et a pu en déter miner la nature. Il s'agit de labradorite.

8° *Indo-Chine.* — Le joli pavillon de l'Indo-Chine contient quelques pièces qui nous intéressent. Elles ont été exposées par le musée Guimet, et rapportées d'Indo-Chine par le prince Henri d'Orléans. Ce sont quelques herminettes, les unes de forme à peu près rectangulaire et d'autres avec soie (fig. 38); ce sont des types d'ailleurs très connus. Puis quelques haches en cuivre ou en bronze, à douille, avec large tranchant courbe; ce sont plutôt des couteaux que des haches. Cette forme très particulière est spéciale à l'Indo-Chine et au Cambodge.

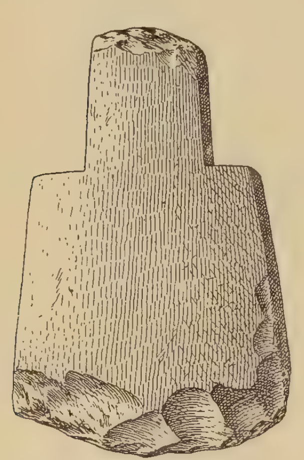


Fig. 38. — Hache à soie indo-chinoise (*Exposition* de 1889, p. 292).

9° *Tunisie.* — A côté de l'Indo-Chine le pavillon de la Tunisie renferme les très remarquables spécimens et restitutions de monuments et d'objets antiques exposés par le musée de Tunis et la Commission des fouilles. Il y a là des pièces du plus grand intérêt, des statuettes et des bijoux fort curieux, depuis l'époque romaine jusqu'à l'époque phénicienne. Nous attirerons surtout l'attention à notre point de vue spécial sur le modèle d'une tombe mégalithique de Chaouach, en forme de dolmen, entouré de petites chambres funéraires (basina).

10° *Algérie.* — Dans le joli pavillon de l'Algérie, symétrique de celui de la Tunisie, nous signalerons l'exposition très intéressante du Service géologique de l'Algérie. On peut consulter d'abord les belles publications de

M. Pomel, par exemple les monographies paléontologiques comprenant la description de nombreuses espèces algériennes fossiles avec belles planches. Une série de moulages reproduisent les pièces typiques des principales espèces, dont plusieurs quaternaires, découverte surtout dans les sablières de Ternifine ou dans les grottes et les poches de la pointe Pesca, sur la côte Méditerranéenne; ce sont : elephas atlanticus et africanus, cervus pachygenis, avec son curieux épaississement à la face interne de la branche montante du maxillaire inférieur, l'antilope procama, l'hippopotamus Kosiensis, le camelus dromadarius. Celui-ci existait en Algérie à l'époque quaternaire, puis il disparut et ne fit sa réapparition que vers le second ou le troisième siècle de notre ère.

Enfin le fameux bubalus antiquus, le buffle aux cornes immenses que l'on voit figuré sur les inscriptions rupestres du Sud algérien, ainsi que l'a surabondamment démontré Flamand, comme nous le verrons plus loin.

11° *Indes néerlandaises.* — Nous ne trouvons à noter dans le si pittoresque pavillon sud, presque contigu au pavillon de l'Algérie, qu'une restitution du pithecanthropus de Dubois, dont le mieux est de ne pas parler, tant elle est inexacte et irrationnelle, et quelques pièces préhistoriques provenant de l'île Oruba, une des Iles sous le Vent, près de Curaçao. D'après le catalogue, il y avait dix instruments polis et plusieurs fragments de poteries ornées; aujourd'hui il ne reste plus que trois racloirs, plaquettes de roche schisteuse, polies sur un des bords, fort intéressantes en ce qu'elles ressemblent beaucoup aux pièces de l'assise coquillière de Piette.

Mais comme ces spécimens sont à la portée du public, il est probable qu'ils n'existent plus aujourd'hui, chipés par d'intelligents visiteurs.

12° *Russie d'Asie.* — La superbe exposition de la Russie asiatique renferme une grande salle consacrée à la Sibérie septentrionale. Grâce à l'extrême amabilité de M. Labbé, nous avons pu examiner en détail les très curieuses séries qu'elle contient. Tout l'outillage des Esquimaux, Samoyèdes, Tchoutchkis, etc., est amplement représenté par une foule de pièces ethnographiques extrêmement curieuses. Au milieu, on a reconstitué l'amas d'objets hétéroclites qui avaient été déposés par des Samoyèdes autour de fétiches vénérés. Il y a de tout dans ces objets, depuis une douille de cartouche de fusil jusqu'à une défense de mammouth. Bien des pièces sont fort instructives pour nous. Telle une sorte de pointe de lance en schiste, copie d'une pointe similaire en bronze ou en fer. Celle-ci était probablement trop précieuse, il suffisait d'en offrir un simulacre en schiste aux fétiches. C'est exactement ce que nous observons souvent dans les dolmens.

A côté d'une série d'objets recueillis parmi les épaves, vieux objets en fer, lambeaux d'étoffes, on peut voir un très curieux marteau fabriqué au moyen d'un galet de granit autour duquel a été creusée une rainure circulaire qui a servi à passer une petite lanière de cuir, fixant la pierre à un manche de bois. C'est exactement le marteau des exploitations de cuivre préhistoriques d'Écosse, de Sicile ou même des États-Unis et qu'on trouve aussi en Gaule. Notons aussi les mâchoires et crânes d'ours offerts aux

fétiches, et un curieux fragment de schiste compact à forme bizarre de montagne déchiquetée, incontestablement recueilli à cause de sa forme et pour cela offert aux dieux.

Cet ensemble singulier est extrêmement suggestif, il semble reproduire un usage antique. N'est-il pas permis de penser que nos vieux magdaléniens offraient aussi à leurs fétiches ce qu'ils pouvaient trouver de rare et de curieux. Était-ce pour cela que les habitants paléolithiques des grottes de la vallée de la Lesse, si bien étudiés par Dupont, apportaient dans leurs grottes des spécimens de fossiles et de roches, venant parfois de Champagne et même du bassin de la Seine? Ce ne sont certes que des hypothèses, mais, quoiqu'il en soit, cette belle exposition nous donne les plus



Fig. 39. — Alignements mégalithiques d'Abakan (Sibérie), d'après un tableau de Jatzeff.

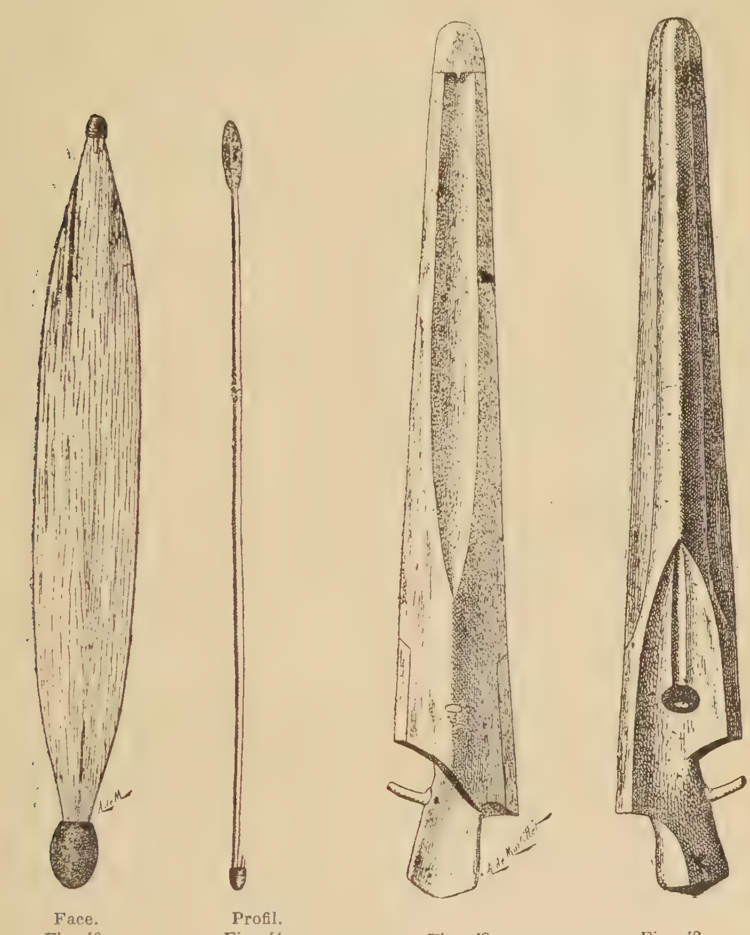
curieux aperçus sur la sociologie de nos reculés ancêtres, déduite de l'étude ethnographique de races actuelles qui en sont très voisines.

Au point de vue paléontologique, il y a une série de superbes défenses de mammouth, variées comme dimensions et comme formes. Il y a des courbures et des inflexions diverses qui méritent d'attirer l'attention. Certaines ont près de trois mètres.

Au point de vue minéralogique, notons aussi un volumineux galet de néphrite exposé dans la belle section de minéralogie.

Enfin, si nous prenons l'escalier qui est dans le fond de la petite salle consacrée à la navigation, derrière le restaurant, et que nous montions au 2e étage, nous trouvons une fort intéressante série de tableaux exécutés par M. Jartzeff et qui reproduisent avec un grand accent de vérité des paysages sibériens. Un de ces tableaux est particulièrement curieux. Il reproduit un coin de grands alignements, vraisemblablement ceux d'Abakan, qui ont une grande analogie avec ceux de Carnac, mais les petits cromlechs y sont bien conservés. On peut, sur le croquis ci-dessus, que nous avons fait d'après ce tableau, se rendre compte de ce curieux ensemble mégalithique.

Toute cette exposition de la Russie d'Asie est remplie de documents ethnographiques fort curieux, dont nous ne pouvons nous occuper ici, mais que nous engageons vivement nos lecteurs à examiner avec le plus grand soin. Nous signalerons surtout deux statues en pierre de Kamene-Baba,



Face. Fig. 40. Profil. Fig. 41.
Propulseur australien (collection du Dr Capitan).
(*Revue de l'École d'anthrop.*; 1891, p. 243.)

Fig. 42. Fig. 43.
Propulseur esquimau (Musée de Saint-Germain). (*Ibid.*, *loc. cit.*)

grossières figurines tenant souvent un petit vase dans les mains, et qu'on rencontre plantées par les Scythes, pense-t-on, dans les steppes sibériennes. Objets d'une réelle vénération aujourd'hui encore, elles ne sortent guère de Russie. La première qui nous soit venue est celle que de Baye a rapportée de son avant-dernier voyage en Russie et qui figure encore actuellement dans la cour du musée Guimet. Nous l'avons décrite jadis dans le compte-rendu de la visite faite par la Société d'anthropologie, l'année

dernière, à son intéressante exposition. Les deux spécimens exposés dans le pavillon de l'Asie russe, sont beaucoup moins grands (50 et 60 centimètres de hauteur). Ils ont pour nous un très réel intérêt à cause des comparaisons que nous en pouvons faire avec certaines sculptures néolithiques et surtout avec les statues-menhirs de l'Aveyron dont nous parlions ci-dessus.

13° *Australie Occidentale.* — Descendant alors du côté de la Seine, nous arrivons au pavillon de l'Australie Occidentale, dont les affiches annoncent une remarquable série de minerais d'or, ce qui est exact. Dans l'escalier qui conduit au 1er étage, une belle série de boomerangs, dont plusieurs très ornés de gravures, des bâtons de jet et de propulseurs d'une tout autre forme que ceux des Esquimaux.

On sait en quoi consistent ces propulseurs, spéciaux aux Esquimaux, aux Australiens et à quelques populations des bords de l'Amazone. Ainsi qu'on peut le voir sur les figures 40-43 empruntées au mémoire de M. A. de Mortillet sur ce sujet paru dans cette Revue en 1891, c'est, suivant les pays, un morceau d'os ou une planchette terminée par un crochet sur lequel on pose la sagaie au moment de la lancer, et qui a pour but, lorsque celle-ci a quitté les doigts, de continuer à lui imprimer un mouvement de propulsion, au moyen du propulseur tenu à la main en augmentant ainsi la longueur du levier constitué par le bras de celui qui lance le trait.

Ainsi qu'on le voit, les formes sont différentes suivant les pays, mais le résultat poursuivi est le même. Certaines pièces australiennes que l'on peut voir dans l'exposition de l'Australie occidentale sont munies à leur extrémité d'un éclat de pierre tranchant qui sert à aiguiser les sagaies épointées.

Ces pièces ont pour nous un réel intérêt. M. A. de Mortillet a émis en effet l'hypothèse très plausible que certains gros crochets, souvent très ornés, trouvés dans des stations magdaléniennes, auraient pu être employés comme propulseurs.

Dans les salles du 1er étage, une petite vitrine renferme une dizaine d'admirables pointes de lance du type solutréen allongé le plus fin, de 10 à 15 centimètres de longueur, souvent terminées en pointes aiguës.

Elles sont actuellement encore fabriquées par les aborigènes de la côte nord-ouest de l'Australie occidentale, qui, d'après les renseignements qu'a bien voulu nous fournir M. Holroyd, de la Commission de l'Australie Occidentale, les fabriquent en employant comme matière première le verre brun jaune des bouteilles de bière, le verre vert des bouteilles ordinaires et enfin le verre dévitrifié, nous a-t-il semblé, des isolateurs des poteaux télégraphiques qu'ils volent à cet effet. Ils taillent ces superbes lances par pression en employant un morceau du quartz aurifère qui abonde dans la région. M. Holroyd a été très affirmatif sur ce point. C'est un renseignement intéressant, puisqu'on admet en général que les retouchoirs pour la fabrication au moyen de la pression des pièces très fines en pierre, comme les pointes de flèches, sont et étaient plutôt en os.

14° *Exposition de la photographie.* — Quittant le Trocadéro, traversons le pont d'Iéna et entrons dans le palais de droite : palais des Arts, des

Sciences et des Lettres, et montons immédiatement au premier étage. Dans la grande exposition de la photographie une section est consacrée à la photographie appliquée aux recherches scientifiques. Nous y trouvons un cadre, exposé par Mlle Capitan, qui renferme une série de photographies intéressantes des principaux mégalithes des environs de Carnac et de Locmariaquer et un bel agrandissement du grand dolmen de Crucuno sur lequel on voit la façon dont ont été posées en Bretagne, par les soins de la Commission des Monuments mégalithiques, les bornes en granit signalant les monuments qui sont la propriété de l'État et indiquant par suite que, sous les peines prévues par la loi, il est interdit d'y toucher. Salutaire précaution qui a permis de sauver de la destruction tout un ensemble de mégalithes du plus haut intérêt que la Commission avait pu acquérir pour le compte de l'État. C'est d'ailleurs une œuvre qu'elle continue.

13° *Exposition de l'Enseignement primaire.* — Si nous continuons la galerie en nous dirigeant vers l'École militaire (toujours au premier étage), nous trouvons l'exposition de l'Enseignement primaire français. Un instituteur de Saint-Amand-sur-Sèvre (Deux-Sèvres), M. René, y a envoyé deux petits cadres où il a placé le résultat des trouvailles préhistoriques faites sous sa direction par ses élèves dans la vallée de la Sèvre Nantaise. Il y a toute une série de haches polies, quelques silex assez grossiers provenant d'une station spéciale, un petit polissoir à rainure, intéressant, et surtout un gros galet de granit d'environ 10 centimètres de diamètre, portant une rainure circulaire bien marquée et qui, au lieu d'être un poids de filet comme l'indique l'étiquette, pourrait bien être un marteau très analogue précisément à celui dont nous parlions plus haut et qui existe dans l'exposition de la Russie d'Asie.

C'est un intéressant exemple à donner aux instituteurs que celui de cette petite exposition; c'est pour cela que nous avons tenu à la signaler car elle nous a paru être unique dans l'exposition du ministère de l'Instruction publique.

16° *Exposition des Missions.* — La question des gravures sur parois rocheuses et sur les mégalithes est aujourd'hui à l'ordre du jour. Comme on l'a vu, nous avons tâché de réunir dans l'Exposition des Monuments mégalithiques des spécimens les plus importants de France. La série de dessins et d'estampages qu'expose M. Flamand dans l'exposition des missions (ministère de l'Instruction publique, un peu plus loin vers l'École militaire que l'exposition précédente), constitue un ensemble extrêmement curieux qu'il y a tout intérêt à comparer à nos gravures des parois de grottes et même dolméniques. Les recherches de M. Flamand n'étant pas aussi connues qu'elles mériteraient de l'être, nous avons pensé pouvoir y insister un peu et reproduire ici quelques-unes de ces figures. La comparaison, par exemple, avec les gravures de la grotte de Pair-non-Pair (v. fig. 33 à 36), pourra ainsi être plus facile. Que sont d'abord ces gravures et inscriptions rupestres?

Les Pierres écrites (Hadjrat Mektoubât des Arabes), dit le Catalogue du Musée National des Antiquités algériennes, montrent des figurations de

grands et petits animaux, de personnages — groupés ou non en scènes — et qu'accompagnent souvent aussi des caractères d'écriture, le tout gravé en creux sur des pans polis de rochers de grès, tout au long des voies naturelles d'accès : larges vallées, cols, défilés.

Les Pierres écrites ont été signalées pour la première fois par le capitaine Koch et le Docteur Jacquot à Tyout et à Mograr-el-Tathani, au cours de l'expédition du général Cavaignac dans la région du Sud-Oranais (1847).

Depuis lors, les explorations du Nord-Africain et du Grand-Sahara en ont fait reconnaître de nouvelles stations nombreuses, dispersées sur une aire vraiment considérable. Barth en découvrait au nord du Mourzouk (1850) ; Vigneral dans le cercle de Guelma (Constantine) ; Nachtigal au Tibet (1870) ; le Rabbin Mardochée rapportait, en 1876, à H. Duveyrier, les estampages de gravures rupestres qu'il avait recueillies dans le Soûs marocain. En 1882, le capitaine Boucher découvrait la station d'El-Hady-Mimoun, dont le docteur E.-T. Hamy faisait ressortir l'importance au point de vue de la chronologie à établir dans les différentes séries de ces dessins rupestres ; en 1889, le docteur E. Bonnet indiquait la fréquence d'ateliers de silex au voisinage immédiat de ces rochers gravés. De 1890 à 1899, M. Flamand, au cours de ses missions dans le Sud, relevait près de 30 stations nouvelles de Pierres écrites, toutes situées dans la chaîne saharienne, Djebel Amour et montagnes des Ksour, entre le bordj d'Aflou et El-Figuig (Maroc) ; il découvrait parmi elles des figurations répétées de grands ruminants FOSSILES *aujourd'hui éteints et entièrement disparus* du continent africain (Bubalus antiquus), associés à des personnages armés de haches POLIES (néolithique), *datant par conséquent la série des figurations des grands animaux.*

En se basant sur l'ensemble des observations de ces différents auteurs et sur les plus récentes découvertes, on peut répartir en trois périodes les dessins et les inscriptions gravés sur les Pierres écrites : la première « préhistorique », la seconde « libyco-berbère », la troisième « musulmane ».

Voici les caractéristiques de chacune d'elles :

1° *Période préhistorique*, caractérisée par des images de grands animaux qui n'existent plus dans le pays, dont quelques espèces sont entièrement éteintes pour le continent africain : éléphants, rhinocéros (fossiles) bicornes, buffles à grandes cornes (Bubalus antiquus), à côté desquels sont figurés des chasseurs armés de flèches en silex et de haches polies (néolithique).

Les figurations en sont souvent artistiques et d'observation exacte ; les gravures sont en traits unis, profonds de 5 à 12 millimètres. Patine noire.

2° *Période libyco-berbère.* — Images accompagnées de signes d'écriture, les dessins tracés sans grâce et sans art et représentant, outre des personnages, des animaux existant encore de nos jours dans ces mêmes régions, ou simplement refoulés plus au sud : cheval, dromadaire. On peut subdiviser la période libyco-berbère en deux sous-périodes, l'une archaïque ou protohistorique, l'autre libyco-berbère proprement dite.

Cette dernière atteint les temps récents, simultanément avec la suivante. Les traits peu profonds (1 à 3 millimètres) sont larges et pointillés, indécis sans netteté, à patine grise ou jaunâtre et peu accusée; tous caractères différents des traits de la période qui précède.

3° *Période musulmane.* — Elle comprend des incriptions arabes, sans dessins, offrant des formules tirées du Korân, des sentences, des invocations ou des noms propres. — Les patines qui recouvrent les gravures de ces diverses périodes offrent des différences très nettes : leur comparaison

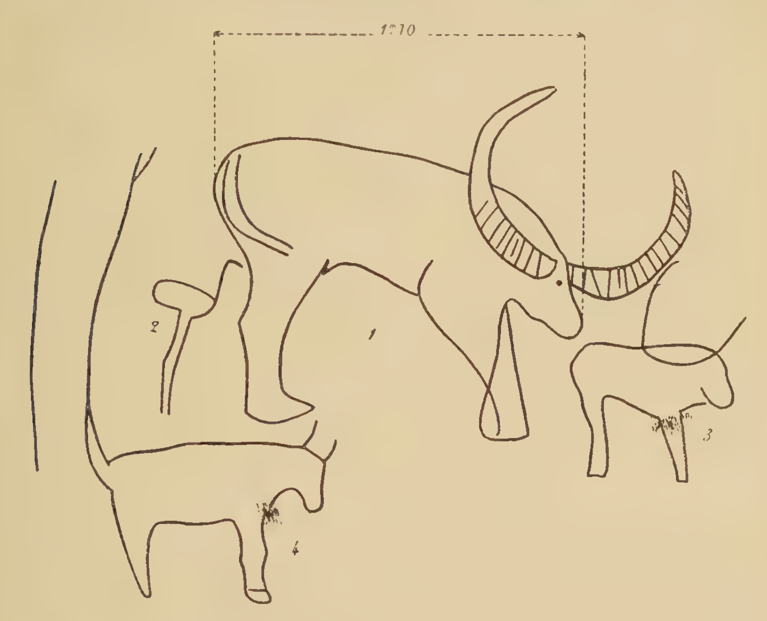


Fig. 44. — Gravure rupestre. Pierre écrite de Ksar-el-Ahmar (cercle de Géryville), (d'après Flamand).

montre qu'il s'est écoulé un très long intervalle de temps entre la période préhistorique et la période libyco-berbère.

Notre embarras a été grand lorsqu'il a fallu choisir dans les 400 dessins recueillis dans 45 stations par M. Flamand depuis plus de dix ans et signalés par lui dès 1892 à l'Académie des Inscriptions comme étant nettement les unes préhistoriques, les autres libyco-berbères. Nous avons pensé qu'il fallait d'abord montrer (fig. 44) ce fameux bubalus accompagné d'un jeune de même espèce, d'un autre animal et d'une autruche. La représentation du bubalus est tellement nette que le doute n'est pas possible. C'est bien ce grand buffle, vivant tout à fait à la fin du quaternaire, qui a été représenté. Paléontologiquement, il date donc les gravures. Mais à quoi correspond exactement dans le temps cette fin du quaternaire algérien? Il y a là encore une inconnue que certainement les nouvelles recherches de M. Flamand éclairciront.

Sur le cliché (fig. 45), les figures 2 et 5 représentent deux animaux, l'un un petit quadrupède qui a la plus grande analogie avec certains animaux des parois de la grotte de Pair non Pair, l'autre un grand animal où l'on peut voir une antilope ou une girafe qui comme faire se rapproche égale-

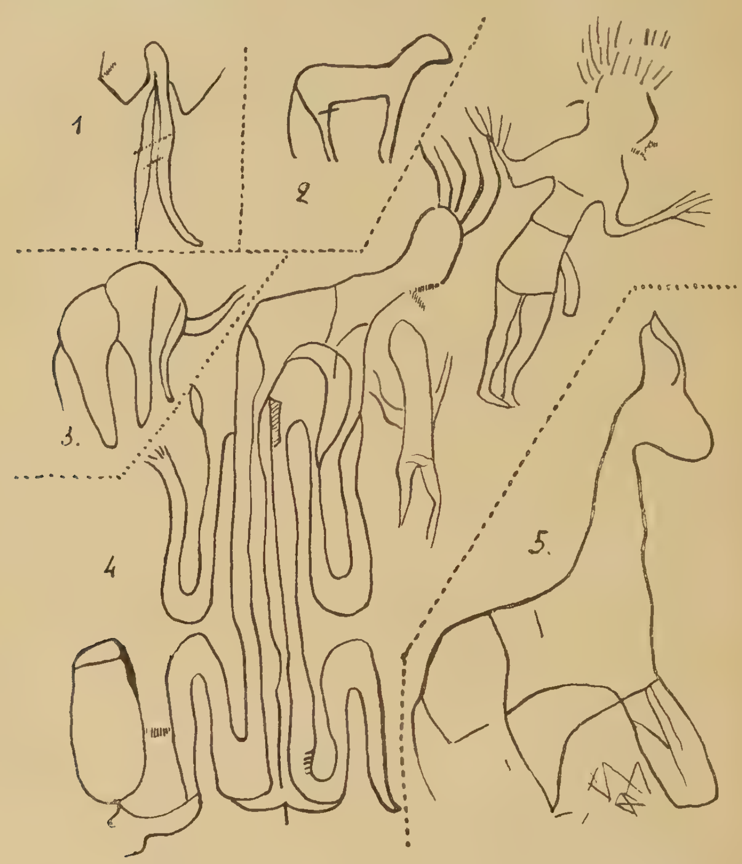


Fig. 45. — Gravures rupestres. Pierres écrites de Mograr-el-Tathani (cercle d'Aïn-Sefra), (d'après Flamand).

ment des gravures de Pair-non-Pair. Comme pour l'une de ces dernières, il y a entre les pattes de l'animal des signes étranges (signature?).

Enfin la grande figure 4 représente un singulier enchevêtrement de traits où on peut reconnaître la figure d'un personnage accroupi, les genoux pliés, les bras également et les mains en l'air. La tête est bizarrement figurée. Y a-t-il au-dessus une autre figure? il est difficile de le dire. En tous cas à sa gauche il y a deux personnages, un petit et un beaucoup plus grand. Cette scène est fort curieuse et montre combien il faut être prudent dans l'interprétation de ces grands enchevêtrements de traits

qu'on observe souvent quand on ne les a pas en entier et bien conservés. A noter aussi le personnage fig. 1, qui semble tenir une hache, et le n° 3 (antilope gnou). La fantaisie et le symbolisme sont en effet constamment en jeu dans les représentations artistiques, surtout chez les Africains comme chez les Orientaux. Ces quelques exemples donneront une idée de l'extrême intérêt qui s'attache aux recherches de M. Flamand. (Voir aussi page 286, C. R. du Congrès de l'A. F. A. S.). Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à aller examiner longuement les estampages et les très nombreuses figures exposées autour, et dans le coquet salon réservé à l'enseignement supérieur, là où nous l'avons indiqué ci-dessus.

15° *Japon.* — Si nous nous dirigeons ensuite vers l'Enseignement supérieur (section de l'Instruction publique, section étrangère), nous trouvons dans l'exposition du Japon quelques séries fort intéressantes se rapportant surtout à la céramique antique de ce pays. Plusieurs petites vitrines renferment des fragments de vases faits au *poussé* suivant le procédé que nous avons maintes fois décrit et qui consiste en ceci. Le sauvage tresse un panier soit en osier, soit avec divers végétaux flexibles et enduit ensuite l'intérieur d'argile qu'il applique fortement contre les parois internes du panier, sur lesquelles elle se moule. Le panier étant ensuite mis au feu se brûle et il reste un petit vase ayant la forme intérieure du panier et portant sur sa paroi externe l'empreinte des végétaux tressés qui constituaient le panier et sur sa face interne souvent l'empreinte des doigts du sauvage laissée sur l'argile au moment où il l'appliquait contre la paroi du panier.

Il y a dans cette exposition japonaise une série d'échantillons variés de ce genre de céramique, avec des contre-empreintes en plâtre qui montrent très bien le procédé de fabrication que nous venons d'indiquer, au moyen de végétaux variés.

Quelques spécimens d'autre céramique, d'instruments en pierre et en os accompagnent cette intéressante série.

18° *Exposition rétrospective de l'enfance.* — Si nous poursuivons notre exploration en continuant toujours vers l'École militaire, nous arrivons à l'ancienne galerie des machines. Tournant alors à gauche, nous suivons toujours au premier étage cette galerie, ce qui nous permet d'admirer en passant, non loin de la salle des fêtes que nous contournons, la très curieuse exposition rétrospective de l'enfance, si bien organisée par l'éminente inspectrice du Service de l'enfance au ministère de l'Intérieur, Mme Landrin. Cette exposition suit l'enfant à travers les âges : emmaillotage, biberon, berceaux, sièges, jusqu'aux signes de reconnaissance des enfants trouvés et aux amulettes. Celles-ci sont surtout destinées à protéger l'enfant contre telle ou telle maladie. Il y a de curieuses pièces, surtout dans la série envoyée du sud de la France. On y voit des galets de variolite de la Durance protégeant contre la variole, toute une série de grains de colliers antiques en pierre dure qui se louent à la journée, et qu'on fixe religieusement au cou de l'enfant pour le guérir de telle ou telle maladie, enfin de petites haches polies qui jouissent, comme en plein

Moyen Age, voire même dans l'Antiquité, de mirifiques propriétés dont la moindre est de protéger contre la foudre. Tout cela nous intéresse, c'est presque du préhistorique moderne.

19° *Exposition rétrospective de l'Agriculture.* — Si alors nous descendons devant l'immense bateau de Ménier, nous trouvons une série de jolies maisonnettes anciennes, contenant l'exposition rétrospective de l'Agriculture, si pittoresquement organisée par M. Sain et si pleine de documents intéressants, même pour nous. Telles les meules préhistoriques dont un grand et beau spécimen en calcaire compact, forme de cuvette, muni de son broyeur, provient des fonds de cabanes néolithiques de Villejuif et a été exposé par M. Laville.

Dans une de ces petites maisons, une vitrine et de grandes armoires vitrées renferment une admirable série systématique de l'industrie néolithique des lacs de Suisse envoyée par Messikomer fils, de Robenhausen.

Nous avons, avec M. Sain, classé cette belle série comme nous avons pu, car elle sortait en grande partie du cadre de la section : agriculture rétrospective.

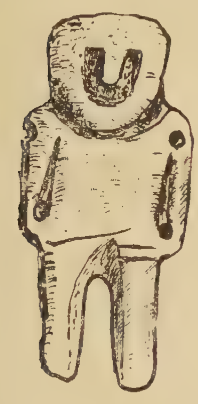
Dans la vitrine du milieu, nous avons placé tout ce qui se rapporte à l'agriculture préhistorique: meules, broyeurs, graines et végétaux, tissus, outils à carder et à tisser, poinçons, scie (un exemplaire en silex de Pressigny encore fixé dans son manche en bois), pics, marteaux, voire même haches et couteaux et un peu de céramique. Le reste : lances, flèches, haches emmanchées, poteries, etc., a dû prendre place dans les armoires où ils ne sont pas très visibles. Il y a pourtant de fort intéressantes pièces dont nous recommandons l'examen à nos lecteurs. C'est l'ensemble complet de l'industrie néolithique des lacs de Suisse représentée par des spécimens de premier ordre.

Enfin sur une tablette d'une des armoires, j'ai placé, à la demande de M. Sain, divers types de pics et d'instruments d'époque néolithique, semblant destinés à creuser la terre, et quelques faucilles en bronze.

20° *Exposition des mines d'ambre de Kœnigsberg.* — Prenant alors la galerie centrale du Palais, le long de l'avenue de La Bourdonnais et revenant vers la Seine, nous arrivons à la partie réservée à la Métallurgie. Au premier étage, dans la section allemande, les mines d'ambre ainsi que le Musée de Kœnigsberg ont envoyé une série de pièces du plus vif intérêt.

Il y a là une très remarquable série d'ambres de tous genres exposés par divers fabricants, avec de nombreux spécimens d'ambres travaillés. Mais ce qui nous intéresse spécialement c'est la belle série classée et organisée par M. Richard Klebs, géologue officiel du Royaume de Prusse à Kœnigsberg. Elle comprend d'abord des coupes géologiques, un volumineux échantillon de l'argile plastique grise contenant les morceaux d'ambre, une superbe série de toutes les variétés possibles d'ambre translucide, opaque, blanc, voire même verdâtre, et une très belle série d'insectes de l'ambre, des myriapodes, des arachnides, de nombreux débris végétaux, et même une goutte d'eau. Enfin, sur un petit carton, une série de 16 pendeloques, boutons, appliques et un fort intéressant petit personnage, tous taillés dans

de l'ambre. Ils sont indiqués comme étant néolithiques. Le petit personnage rappelle un peu les statues-menhirs de l'Aveyron, aussi avons-nous pensé qu'il y avait intérêt à le figurer (fig. 46). Des figurines analogues en ambre ont été publiées par M. Salomon Reinach dans son mémoire *La sculpture en Europe avant les influences gréco-romaines* (1898). Une des pendeloques que nous avons aussi reproduite (fig. 48) semble bien aussi être un schéma de représentation humaine analogue à plusieurs de celles que Schliemann par exemple a trouvées à Ilios. A remarquer aussi une pendeloque en forme de hache, percée d'un trou à la base et avec incisures latérales, des boutons de même forme que ceux de nos dolmens dont un avec incisures courbes sur le pourtour qui le font ressembler à un disque





Environ gr. nat.



Fig. 46. — Petit personnage en ambre. 2/3 gr. nat. environ.

Fig. 47. — Boutons en ambre.

Fig. 48. — Pendeloque à forme de fétiche humain en ambre. 2/3 gr. nat. environ.

(Exposition des ambres du Musée de Kœnigsberg, Champ de Mars).

solaire tel qu'il en existe sur des os gravés magdaléniens et surtout sur les monnaies gauloises des Vosques tectosages et un bouton simple (voir figure 47).

21° *Exposition rétrospective des Armées de terre de mer.* — Si maintenant nous gagnons le bord de la Seine, nous trouvons la belle exposition des Armées de terre et de mer. Au premier étage 3 vitrines de l'exposition rétrospective méritent de nous arrêter un instant. On peut y admirer de fort belles pièces, mais leurs provenances sont très variées. C'est ainsi que, parmi les fort belles armes antiques de la collection de Billy, il y a une superbe épée en bronze de Géorgie et une belle lance, en bronze également, étrusque et des pointes de flèches en bronze à quatre arêtes, bien connues d'ailleurs, provenant d'Ecbatane.

Dans les pièces de la collection d'Orville, il y a également de tout : de belles épées et lances de l'époque du bronze, dénommées « gallo-romaines en bronze », toute une série de couteaux et de haches en fer gaulois et mérovingiens, de formes très intéressantes, tel ce curieux couteau à tran-

chant courbe dénommé « couteau à sacrifice ». Et ces deux autres intitulés arme d'hast. Il y a même une petite série d'obsidienne taillée du Mexique!

M. Toulouze a également exposé une belle série comprenant des haches en bronze, dont une à ailerons très courts, d'un type fort rare dans le bassin de la Seine, des épées, des poignards, des lances fort beaux, de l'époque du bronze quoique dénommés gaulois. Ils proviennent tous de la vallée au Bac et du Pavillon de Bercy. De belles et longues épingles (l'une mesure plus de 30 cent.) ont été trouvées au Pont de Tolbiac. Enfin toute une série de belles armes mérovingiennes complète cette intéressante série, curieuse surtout parce qu'elle est parisienne.

Enfin une troisième vitrine renferme de très belles armes de l'époque du bronze appartenant au comte Raoul de Rochebrume; ce sont des épées, lances et haches de types qui paraissent être français, mais comme il n'y a aucune étiquette, elles n'ont qu'un intérêt morphologique.

22° *Grèce*. Deux vitrines du pavillon de la Grèce méritent une mention spéciale. Elles contiennent une partie des reproductions, galvanoplastiques pour la plupart, du trésor de Mycènes. Quelques-uns des beaux vases en or, les diadèmes, le grand masque, une tête de lion, une série d'appliques avec les plus curieux ornements, surtout les enroulements typiques, le tout en repoussé, enfin toute une suite de bagues figurent dans une vitrine. On ne peut leur reprocher qu'une chose : c'est d'avoir un aspect trop neuf.

Sauf cela ils semblent fidèlement reproduits et présentent un vif intérêt, d'autant plus que, abstraction faite de quelques pièces isolées, nous ne les connaissons guère en France que par les reproductions photographiques.

Dans une autre vitrine, on a exposé la restitution des principales armes du tombeau dit d'Agamemnon : la grande épée à poignée d'ivoire, les fameux poignards à lames damassées d'or, sur deux desquels sont figurés des animaux, sur un autre un entrelac extrêmement intéressant. Enfin la reproduction de deux pièces classiques en bronze, la grande lance et l'énorme couteau en forme de lame de sabre oriental terminé par un anneau.

23° *Hongrie*. Ce n'est que pour mémoire que nous signalons le si beau pavillon de Hongrie. La superbe collection d'armes et d'objets d'art qu'il renferme, si bien présentée dans ces vieilles salles du Moyen Age, ne renferme guère d'armes primitives. Quelques haches sont pourtant à signaler. D'ailleurs les formes primitives se sont conservées là les mêmes pendant un grand nombre de siècles. Signalons aussi, mais seulement pour mémoire, un tombeau du XIIe siècle, exactement restitué avec le squelette et les armes, et un curieux trésor du Moyen Age.

A un tout autre point de vue, l'étude ethnographique de l'outillage des pêcheurs et des gardeurs de troupeaux est pleine d'intérêt. A noter un très grand canot creusé dans un tronc d'arbre exactement comme le faisaient les néolithiques. Toute une série d'ustensiles en corne ou en os rappellent nos instruments préhistoriques et sont des plus suggestifs. Tel un filet de pêche qui est garni tout autour de canons de bœuf enfilés les uns à la suite des autres probablement pour maintenir au filet une forme cir-

culaire. Nombre de petites pièces en os prêteraient aux mêmes considérations que celles signalées ci-dessus à propos du Groenland,

24° *Pérou.* Dans le voisinage du pavillon de la Hongrie nous trouvons celui du Pérou. Au premier étage plusieurs vitrines renferment des collections de céramique péruvienne antique. Il n'y a rien à noter. Les séries du musée d'ethnographie du Trocadéro sont autrement belles. Mais nous noterons quelques pièces antiques en or fort intéressantes et qui paraissent bien authentiques : ce sont trois coupes en or martelé, des pendeloques et un grelot très ornés, des appliques et surtout une massue de forme annulaire armée de pointes et munie d'un petit tranchant parallèle à son axe, tranchant ajouré, chaque jour ayant la forme d'une croix.

A noter aussi quelques vases et pendeloques antiques en argent. Quant aux nombreuses idoles en terre cuite ou en pierre et aux non moins nombreuses pendeloques et petites idoles en bronze qui remplissent des vitrines, ce sont des faux bien connus. Il est à supposer qu'ils ne sont là que pour montrer l'habileté, toute relative d'ailleurs, des faussaires.

25° *Bosnie-Herzégovine.* — La plus belle collection étrangère préhisto-

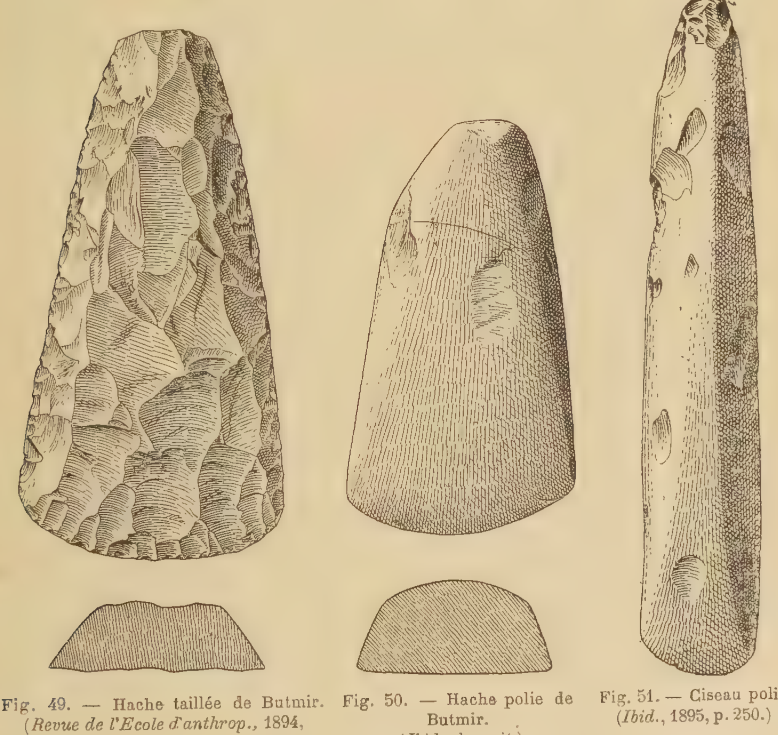


Fig. 49. — Hache taillée de Butmir. (*Revue de l'Ecole d'anthrop.*, 1894, p. 332.)

Fig. 50. — Hache polie de Butmir. (*Ibid.*, *loc. cit.*)

Fig. 51. — Ciseau poli (*Ibid.*, 1895, p. 250.)

rique de toute l'exposition est sans contredit celle que le musée de Sera-

jevo a installée par les soins de son conservateur, M. Constantin Hörmann. Il nous serait bien difficile dans ce court compte rendu de signaler toutes les pièces intéressantes contenues dans quatre grandes vitrines parfaitement aménagées. Nous ne pourrons qu'en donner un aperçu général, en engageant très vivement nos lecteurs à aller étudier de très près ces importantes et très curieuses séries.

Le paléolithique manque totalement. Le néolithique a un facies très particulier. Il est fort bien représenté par des pièces de choix provenant surtout de la station classique de Butmir. Il y a des haches taillées ou polies identiques aux nôtres; souvent elles sont plates sur une face et bombées sur l'autre (fig. 49 et 50). Ce sont alors plutôt des herminettes, de petits ciseaux polis fusiformes identiques à ceux que l'on trouve chez nous dans la Somme et l'Aisne (v. fig. 51). Les pointes de flèches sont de types assez



Fig. 52. — Pointe de flèche de Butmir. (*Revue de l'Ecole d'anthrop.*, 1895, p. 249.)



Fig. 53. — Pointe de flèche de Butmir. (*Ibid.*, *loc. cit.*)

spéciaux (voir les fig. 52 et 53, qui, comme les précédentes, ont été extraites de divers mémoires sur le préhistorique en Bosnie-Herzégovine, publiés dans cette Revue par G. de Mortillet en 1894 et 1895). A remarquer aussi des grattoirs quelquefois presque carrés, de longues lames finement retouchées, enfin quelques marteaux percés. La poterie qui accompagne ces pièces est fort curieuse; elle présente souvent des spires et des enlacements très analogues à ceux des plaques d'or repoussé du trésor de Mycènes (voir plus haut). Il y a aussi de grossières idoles plates très analogues à celles des premières villes de Troie. A l'époque du bronze, il existe des marteaux en bronze, avec trou central, des haches à douilles souvent ornées, des faucilles plus carrées que les nôtres (fig. 57). La série des fibules est du plus grand intérêt,

Quelques-unes sont de dimensions considérables, jusqu'à 20 centimètres de longueur; elles sont souvent ornées de chaînettes, d'anneaux, de pendeloques. A l'époque hallstattienne, par exemple dans la nécropole à incinération de Jezerine, elles sont fréquemment ornées de grosses perles d'ambre. Souvent celles-ci, au nombre de 1 à 5, sont perforées en leur milieu par le corps de la fibule qu'elles constituent ainsi à elles seules, ce qui donne lieu à un bijou fort étrange (v. fig. 54). Enfin, dans le trésor de Strbei, elles

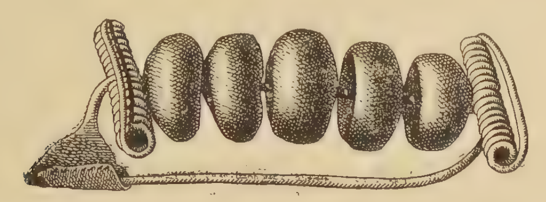


Fig. 54. — Fibule avec perles d'ambre (*Revue de l'École d'anthrop.*).

sont plus étranges encore; le corps forme un arc de cercle de près de 10 centimètres de corde dont les deux extrémités sont ornées, l'une d'une grande plaque gravée et l'autre d'un motif symétrique en ronde-bosse. Tout le corps de la fibule est orné de petits motifs en relief ayant l'aspect de véritables

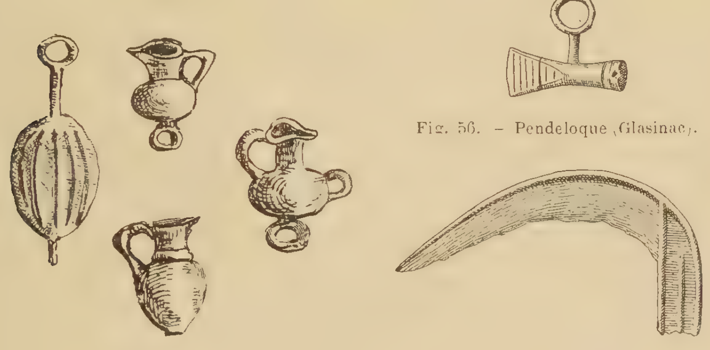


Fig. 55. — Pendeloques en bronze (Glasinac). (Exposition de la Bosnie-Herzégovine.)

Fig. 56. — Pendeloque (Glasinac).

Fig. 57. — Faucille (*Revue de l'École d'anthrop.*).

ailettes disposées circulairement et régulièrement espacées le long du corps de la fibule. Dans cette dernière trouvaille, qui semble correspondre à l'époque gauloise, toutes ces pièces sont en argent. Avec ces fibules en plusieurs exemplaires, il y a des plaques, des boutons en argent repoussé et un petit vase en bronze très finement martelé.

Il existe aussi de grandes spirales en bronze, de longues épingles souvent ornées (par exemple à Glasinac et Glorica), des torques plats à extrémité enroulée, de curieuses plaques de ceinture, de petites plaques et boutons qu'on a eu la patience de réappliquer très serrés sur une ceinture, en repro-

duisant ainsi intégralement la disposition ancienne. De beaux brassards et cuissards, des casques de type grec archaïque complètent ce superbe ensemble d'armes et de bijoux de l'époque du bronze et des premières époques du fer. A cette dernière époque semble pouvoir être rapportée toute une série de curieuses pendeloques en bronze, les unes sphériques, ajourées et munies d'une tige de suspension, les autres en forme de petits œnochoe (v. fig. 55). D'autres en forme de petites haches (fig. 56) et de très belles armes en fer : épées très longues et fines lances, haches plates et à douilles en fer ayant la forme de similaires en bronze (Glasinac).

A noter aussi l'abondance des colliers avec grains et pendeloques en forme de haches et de divers ornements en ambre qui, à cette époque, accompagnent les fibules à boules d'ambre dont nous parlions ci-dessus. Enfin à Debelo Brdo, on a recueilli tout un outillage en os (poinçons, peignes, etc.) et une nombreuse céramique (cuillers en terre, par exemple). Une série de fort belles pièces d'époques beaucoup plus récentes, puis d'autres allant presque jusqu'à nos jours montrent la permanence de l'ornementation et de l'emploi jusqu'à nos jours de certaines armes ou d'ornements, comme les ceintures ornées de métal, ainsi que les fibules.

De curieux moulages d'époques historiques, des publications nombreuses, des pièces ethnographiques actuelles complètent ce remarquable ensemble, qui mérite une mention toute particulière et l'expression de notre réelle admiration, avec nos remerciements pour le très aimable accueil que nous avons reçu des organisateurs.

26° *Ville de Paris*. — Si alors, gagnant la passerelle du pont des Invalides, nous traversons la Seine, nous rencontrons le pavillon de la Ville de Paris, qui renferme une salle consacrée exclusivement à l'exposition de la Commission municipale du Vieux Paris. On sait que cette commission, fondée depuis deux ans seulement, grâce aux efforts de M. le Dr Lamouroux, conseiller municipal, son vice-président actuel, est présidée par le préfet, composée de quelques conseillers municipaux et de savants, dont les compétences sont variées. Elle recueille, centralise et publie tous les documents intéressant l'histoire de Paris. C'est ainsi qu'elle a pu exposer une fort intéressante série de plans, dessins et photographies se rapportant au Vieux Paris. Chargé d'organiser la partie purement archéologique de cette exposition, j'ai pu, grâce aux pièces de tout genre provenant sans exception du sol de Paris ou de la Seine et (pour le préhistorique seulement) des environs immédiats de Paris, réunir plus de 1000 pièces, prêtées surtout par M. Magne, puis par MM. Thieullen, Rollain, Taté et le musée Carnavalet (provenant des magasins).

Les séries systématiques comprennent d'abord la céramique : du néolithique jusqu'à l'époque Louis XV, les objets provenant de la Seine, les types numismatiques de l'époque gauloise à nos jours, les bronzes préhistoriques gaulois et gallo-romains, enfin des séries montrant l'évolution à travers les âges depuis les temps les plus anciens jusqu'au début du XIXe siècle, de la hache, du couteau, de la lance, de l'épée, puis de la bouteille, du pichet, et enfin de la lampe.

Sans insister ici sur nombre de ces points, qui sont de l'archéologie pure, nous signalerons les dents d'élephas antiquus et primigenius, d'hippopotame et de rhinocéros, trouvées dans Paris avec de l'industrie chelléenne, également exposée; les belles séries acheuléennes des carrières de terre à brique de Villejuif, les jolies pièces néolithiques ainsi que les haches, lances et épées de bronze trouvées dans la Seine à Paris ou dans ses environs immédiats.

A noter aussi quelques pièces intéressantes, bracelets et fibules, puis torques des époques du bronze, hallstattienne et gauloise, recueillies dans des sépultures du Vieux Paris.

27° *Petit Palais*. — En sortant du pavillon de la Ville de Paris, il suffit de prendre la passerelle qui passe au-dessus de l'avenue d'Antin, puis de contourner le Grand Palais pour arriver au Petit Palais.

Parmi les merveilles qu'il renferme, quelques vitrines nous intéressent spécialement.

En entrant par le côté gauche (ailé droite du Palais) nous trouvons d'abord une jolie série de boucles mérovingiennes et deux gros et lourds bracelets analogues aux bracelets de jambe africains (appartiennent au musée de Saint-Ouen). Une non moins belle série d'objets mérovingiens, boucles et appliques avec incrustations d'or et d'argent et grenats est exposée par M. Alb. Maignan avec l'étiquette : Bijoux d'époque barbare antérieurs au IXe siècle.

Dans une vitrine toute voisine, on a placé de belles séries de fibules de provenances et d'époques variées, quelques-unes de grandes dimensions appartenant à M. Changarnier (de Beaune). A noter une curieuse boucle mérovingienne à anneau en quartz avec ardillon en bronze. A côté, le musée de Lons-le-Saunier a envoyé son grand ornement hallstattien, bien connu, qui provient des tumuli de la forêt des Moidons (Jura). Il est formé d'une série de cercles concentriques en bronze, au centre desquels est un petit disque ajouré.

A noter aussi, du même musée, de grandes et belles boucles de cein tures mérovingiennes.

Enfin, sans aucune étiquette, de belles boucles mérovingiennes incrustées de grenats et damassées d'or et d'argent, et surtout l'admirable torques en or du musée de Toulouse, si curieux avec son ornementation sous forme de petites saillies irrégulières. Nous le signalons tout spécialement, car faute de la moindre indication, on peut parfaitement le méconnaître.

Les séries de l'époque du bronze et gauloise de M. Morel sont malheureusement disséminées dans plusieurs vitrines de cette salle et de la salle suivante. Elles renferment des pièces du plus grand intérêt et d'une merveilleuse conservation. Ses torques d'abord présentent toute une variété de types. Il en est de gravés, d'autres ornés de sculptures décoratives remarquablement ciselées, des bracelets, en nombre et presque aussi beaux, des appliques ajourées complètent cette première série. Vient ensuite celle des épées. On peut voir là des spécimens de presque tous les types de

France depuis l'époque du bronze jusqu'à l'époque gallo-romaine et même mérovingienne. Il faut surtout noter la fameuse épée gauloise de Somme-bionne dans son fourreau de bronze gravé. Cette vitrine renferme aussi douze épées de bronze et une de ces grandes broches de bronze en forme d'épingle de $0^{m},60$ de longueur sur l'usage desquelles on a tant discuté.

M. Bosteaux-Paris a envoyé ses extraordinaires torques en bronze avec les deux fibules jumelles à charnettes. On sait que ces pièces sont le *nec plus ultra* de la ciselure gauloise. Elles sont couvertes d'ornements en haut-relief avec figuration de masques humains et de petits lions entiers, d'un art extrêmement intéressant à la fois scandinave et grec archaïque. Leur conservation sous leur belle patine verte est absolue.

M. Boulanger (de Péronne) a rempli plusieurs vitrines d'une quantité de bijoux mérovingiens superbes ; il montre aussi les pièces (armes en fer, umbo de bouclier en argent) d'un tombeau gallo-romain. Sa grande vitrine centrale renferme une collection tout à fait remarquable de verres antiques de toutes provenances. Signalons aussi, sans pouvoir y insister, les belles reproductions du trésor d'orfèvrerie d'argent gallo-romain bien connu, de Chaourse, près Moncornet (Aisne).

Par le fait du classement des objets suivant la matière employée, la céramique gauloise de M. Morel se trouve placée dans une autre salle et mélangée aux fort belles séries gallo-romaines de feu le Dr Plicque. La plupart des pièces de ce dernier proviennent de ses fouilles pendant un si grand nombre d'années dans les ateliers de fabrication des poteries à couverte rouge aux environs de Lezoux (Puy-de-Dôme).

Les poteries gauloises sont donc peu nombreuses, mais les spécimens sont de premier ordre. M. Morel a envoyé quelques vases en terre noire ou rougeâtre, ovoïdes ou caliciformes ayant l'aspect classique. Plusieurs sont ornés de pastillages ou d'ornements incisés. Cinq superbes vases peints en couleurs rougeâtres ou violacées sur fond gris jaune montrent les beaux rinceaux classiques et donnent d'excellents spécimens de cette céramique si particulière et en somme bien connue, seulement depuis un temps relativement court.

On peut rapprocher de ces vases un spécimen fort curieux du musée de Roanne, bien qu'il porte l'étiquette de gallo-romain. Enfin M. Morel expose aussi sa fameuse coupe grecque du IIe au IIIe siècle (avant l'ère) avec figure d'un discobole (jaune sur noir) et qu'il a trouvée dans un tombeau gaulois de la Marne.

Nous ne dirons rien de la collection de reproductions de monnaies françaises en galvanoplastie qui comprend d'ailleurs une belle série de monnaies gauloises, la place de ces objets d'étude, d'ailleurs intéressants, étant ailleurs qu'au milieu des merveilles authentiques du Petit Palais.

28° *Esplanade des Invalides*. — *Vieille-Bretagne*. — M. Ollivier, architecte de cette pittoresque exposition, a voulu, à côté des vieux manoirs, des vieilles chaumières (dont une si curieuse avec ses murs constitués par de grandes dalles de granit), d'un lech et d'un menhir bien réussis, reconstituer le grand et beau dolmen de la Table des Marchands, près de Locma-

riaquer. Le monument, exécuté d'ailleurs d'après un modèle de Le Rouzic, l'habile gardien du musée Miln à Carnac, est exact dans son ensemble, mais il nous a semblé plus petit que l'original. Il donne en somme bien l'aspect du monument. Quant aux gravures classiques, les crosses de la grande dalle et la hache du dessous de la grande table de recouvrement, il est à regretter que la Commission des Monuments mégalithiques n'ait pas été consultée ; on aurait pu éviter ainsi de reproduire, d'ailleurs d'étrange façon, cette grande hache placée en sens inverse de sa disposition normale. Quoi qu'il en soit cette reproduction est à voir.

29° *Roumanie.* — Nous terminerons ce rapide exposé par la simple indication du merveilleux trésor de bijoux et d'orfèvrerie d'or et d'argent découvert à Pétroassa, près de Bucarest, en 1837, exposé à Paris, seulement pendant quelques jours, en 1867. A cause de sa haute valeur et de ses nombreux malheurs (il a été plusieurs fois volé), le musée de Bucarest, qui en est propriétaire, en a confié la garde au Musée du Louvre, où il est exposé dans la salle des bijoux antiques à côté du trésor de Bosco-Réale.

Il y a là une série de torques, de fibules, de vaisselles d'or, entre autres, un grand plat en or orné de sculptures et de ciselures soignées, mais d'un mauvais style. Cette merveilleuse trouvaille, bien étudiée par feu Ch. de Linas, est considérée par lui comme correspondant à peu près au début de notre mérovingien, nous ne pouvons donc pas y insister ici. Elle sort de notre cadre. Mais nous tenions à la signaler à nos lecteurs en les engageant à aller la voir.

Telles sont les diverses expositions où nous avons pu voir des séries intéressant nos études. Ainsi que nous l'avons déjà dit, nous avons éliminé l'ethnographie pure qui nous aurait entraînés trop loin ; à ce point de vue, d'ailleurs, toutes les expositions du Trocadéro sont à étudier soigneusement.

En nous tenant exclusivement aux points que nous avons pu examiner et signaler ci-dessus, on voit qu'il y a fort à faire. Leur étude, que nous recommandons vivement à tous les palethnographes, leur fournira certainement de fort intéressants documents qu'ils ne rencontreront probablement plus jamais ainsi groupés. Ils feront donc bien d'en profiter pendant qu'il en est temps encore.

ASSOCIATION FRANÇAISE

POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES

CONGRÈS DE PARIS

Tenu du 2 au 9 Août 1900.

COMPTE RENDU DE LA SECTION D'ANTHROPOLOGIE

Nous avons pensé qu'il y aurait intérêt pour nos lecteurs à pouvoir lire immédiatement un compte rendu succinct, mais fidèle, des travaux de cette section. Ce compte rendu remplacera donc aujourd'hui notre chronique préhistorique. Il s'agit là bien entendu d'un simple résumé qui ne peut en aucun cas faire double emploi avec les publications de l'Association française, auxquelles il sera indispensable de se référer lorsqu'on voudra avoir des indications détaillées sur telle ou telle communication.

Séance du 2 août, soir.

Constitution du bureau :
Présidents d'honneur : MM. Law Bross, Th. Volkov.
Président : Dr Capitan.
Vice-présidents : MM. Delisle, Émile Rivière.

Séance du vendredi 3 août, matin.

M. Émile Rivière. *La grotte de la Mouthe.*

Exposé général de sa découverte. Renseignements sur les diverses gravures des parois, sur la faune et l'industrie. — Observations de M. Flamand sur l'antériorité des observations de rochers gravés dans le Sud-Algérien dès 1843, et par lui-même depuis 1890 (communication à l'Académie des Inscriptions en 1892). Il donne une série d'indications sur ces gravures et surtout touchant ses études pétrographiques sur les patines des diverses gravures préhistoriques, libyco-berbères et romaines.

M. le Dr Rivière. *Recherches préhistoriques aux environs de Tuyen-Quan (Tonkin).*

L'auteur a fouillé une série d'abris où il a trouvé une industrie assez particulière; dans la couche supérieure des scories de fer et quelques fragments d'instruments en fer; dans les couches plus profondes, des débris

de poteries fort intéressants avec ornements variés : plusieurs vases ont été faits au *poussé* (argile appliquée à l'intérieur d'un panier qui, étant brûlé par la cuisson du vase, laisse son empreinte sur les parois extérieures du vase). Les empreintes indiquent tantôt des paniers finement tressés, tantôt des paniers très grossièrement fabriqués avec de grosses tiges végétales. La surface du vase a été parfois régularisée, pour enlever les saillies exagérées dues à l'emploi de ces tiges végétales.

Avec ces poteries : des pointes de flèche en bronze martelé, rares, quelques haches en pierre plates (plutôt herminettes) du type de Som-Rong-Sen et parfois avec soie (type cochinchinois), des rondelles en terre cuite perforées (appliques de vases probables), et enfin plusieurs instruments cylindriques en roches dures ayant l'aspect du pétrosilex, dont l'extrémité porte deux arêtes latérales limitant un tranchant très obtus. Ce sont probablement des polissoirs pour la poterie. A noter aussi une plaque de schiste découpée en forme d'équerre et qui devait servir de gabarit pour la fabrication des poteries.

MM. CAPITAN ET D'AULT DU MESNIL. *Stratigraphie quaternaire des plateaux et des alluvions de la Vienne et de la Vézère comparée à celle des vallées de la Seine et de la Somme.*

La section de géologie, sous la présidence du Dr Sauvage, étant venue se joindre à la section d'anthropologie, on a prié le président de la XIe section, M. le Dr Capitan, de faire la communication qu'il avait annoncée en collaboration avec M. d'Ault du Mesnil et qui peut se résumer ainsi :

D'une façon schématique — et sans entrer dans les très nombreux détails que comporte le sujet même, envisagé ici seulement au point de vue anthropologique — on peut dire que les dépôts quaternaires de la vallée de la Seine comme ceux de la vallée de la Somme sont formés essentiellement de sables et de graviers plus ou moins régulièrement stratifiés et qui occupent le fond des vallées, remontant parfois jusqu'à une certaine hauteur; ce sont des dépôts d'origine fluviatile. A leur partie tout à fait inférieure (et la chose a été nettement établie aux environs d'Abbeville par d'Ault du Mesnil), la faune comprend l'elephas antiquus, rhinoceros Merckii trogontherium et un éléphant qui a les plus grandes affinités avec le meridionalis; l'industrie se compose exclusivement d'instruments très grossiers formés d'un rognon de silex à peine dégrossi.

Dans les couches sus-jacentes la faune est profondément modifiée : elephas primigenius, rhinoceros tichorinus, etc.; les autres espèces chaudes ont disparu. Dès la base de ces couches, les instruments sont bien mieux façonnés que dans les couches sous-jacentes et plus variés. L'instrument dit coup de poing devient plat, régulièrement taillé sur les deux faces, prenant diverses formes adaptées à des usages spéciaux, racloir, perçoir, etc., mais d'une façon générale circulaire ou ovale.

Cet instrument est accompagné fréquemment de racloirs, de disques et de pointes, type du Moustier, parfois du grand éclat retouché à la base, du type dit Levallois ou de Montières.

Ces dépôts fluviatiles sont recouverts par des dépôts de limons argileux ayant parfois plusieurs mètres d'épaisseur, parfois absents. Ces limons se continuent à la surface et dans les anfractuosités des flancs et même des sommets des collines, formant des poches qui ont parfois plus de 10 mètres d'épaisseur. Ces limons, aussi bien dans le fond des vallées que sur le flanc et au sommet des collines, renferment une industrie en général plus fine, mieux conservée que celle des sables et graviers mais qui, morphologiquement, est à peu près la même. A peine pourrait-on signaler une plus grande quantité de types moustériens unifaces : éclats Levallois, pointes et racloirs accompagnant les grands instruments taillés des deux côtés.

Or, dans la vallée de la Vienne (étudiée surtout vers son embouchure à partir de Châtellerault), il est possible de reconnaître une disposition stratigraphique analogue. Mais les graviers du fond de la vallée sont extrêmement roulés et renferment des éléments minéralogiques très variés charriés par le cours d'eau, presque depuis sa source. L'industrie y est rare, très roulée et par suite mélangée. Ce mélange est surtout sensible dans d'autres vallées voisines, dont le régime différent a amené la production de dépôts autres, riches en objets d'industrie, types chelléens et acheuléens mélangés : telle la vallée de la Claise près de son embouchure dans la Creuse, non loin d'ailleurs du point où la Creuse se jette dans la Vienne.

Le dépôt de sables et graviers n'occupe que le fond de la vallée. Il est impossible, au moins dans la région sus-indiquée, de trouver des dépôts analogues aux limons de la Seine et de la Somme. Mais en étudiant le sommet des plateaux, on y rencontre des dépôts de faible épaisseur, 30 à 50 centimètres, exceptionnellement 1 mètre (Font-Maure), qui ont l'aspect de dépôts de ruissellement et qui renferment une industrie nettement acheuléenne. Ces dépôts correspondraient donc aux puissantes couches de lœss du Nord. Les labours en extraient les silex taillés qu'on trouve alors à la surface des plateaux souvent mélangés à l'industrie néolithique.

Dans la vallée de la Vézère, aux environs de Montignac, par exemple, le dépôt caillouteux et sableux du fond de la vallée avec éléments roulés, quartz, grès et quartzites charriés d'amont, remonte un peu sur les flancs, environ à quelques mètres au-dessus du niveau moyen actuel de la Vézère.

En ces points, il est recouvert par une formation constituée par des fragments de calcaires brisés, altérés et enveloppés dans une argile fortement rubéfiée. Cette couche remonte parfois le long des pentes quand elle n'a pas été détruite par le ruissellement. On en voit des lambeaux sur les sommets des plateaux. Enfin, en certains points, la surface même des plateaux est recouverte d'une couche argilo-sableuse de 25 à 30 centimètres, comparable à celle des plateaux de la Vienne, et semblant comme elle être due à une formation toute locale, ruissellement par exemple : ex., la Vignole, près de Saint-Amand-de-Coly.

Or, à la surface des graviers, d'Ault du Mesnil a pu recueillir une hache acheuléenne. On peut également en recueillir dans ces dépôts caillouteux, au fond de la vallée. La culture en fait sortir de ces couches. Cette industrie est nettement acheuléenne.

Sur le sommet des plateaux, précisément dans la couche sus-indiquée, il existe parfois des silex taillés nombreux (à la Vignole, par exemple, dont nous parlions ci-dessus). Là, enfermée dans ces couches superficielles dont la culture la fait souvent sortir, on trouve une industrie exactement comparable à celle du Moustier avec un peu plus de haches acheuléennes.

C'est en somme presque identiquement la même industrie que celle des limons du Nord, du lœss, mais en pièces beaucoup plus petites. D'ailleurs il n'y a pas d'erreur possible. Le néolithique est absolument absent de ce point.

En somme, ainsi qu'on peut le voir par ces quelques observations, il existe, semble-t-il aux auteurs, une analogie très grande, avec des facies très différents, entre la disposition comparée des diverses couches géologiques quaternaires auxquelles sont subordonnés les dépôts archéologiques les plus anciens, aussi bien dans la vallée de la Seine et de la Somme que dans celle de la Vienne et de la Vézère.

M. Delort. *Études anthropologiques dans l'Ain et le Jura.*

L'auteur a fait une série d'excursions dans ces régions. Il a pu ainsi constater que nombre de monuments mégalithiques signalés dans le Jura ne sont que des accumulations de rochers purement naturelles, à légendes le plus souvent.

Il a fouillé à Vouglans (Jura) un tumulus qui lui a fourni 3 bracelets de bronze d'époque gauloise.

Réunion du vendredi 3 août, après-midi.

Visite, à l'Exposition universelle, de l'exposition des Monuments mégalithiques et d'Archéologie préhistorique au Trocadéro; puis visite, à l'exposition du Ministère de l'Instruction publique (missions) au Champ de Mars, de l'exposition des gravures rupestres (pierres écrites), dessins, photographies et estampages recueillis dans le Sud-Oranais de 1890 à 1899 par M. Flamand.

Séance du samedi 4 août, matin.

M. Bosteaux-Paris. *Découverte et fouille du cimetière gaulois marnien du mont de Fourche, territoire de Lavannes (Marne).*

Détails sur ses fouilles récentes. Découverte de 15 tombes renfermant de nombreux vases de formes variées, quelques-uns avec une décoration violette consistant en rinceaux et en figuration de chevaux, rappelant l'art de l'époque mycénienne. M. Bosteaux montre un spécimen de cette céramique. Sur ce fragment on voit nettement, au milieu d'ornements, la croupe d'un cheval bien figurée, elle rappelle absolument celles qu'on voit sur les monnaies gauloises. Il montre aussi la photographie de deux vases portant ces peintures très visibles.

A ce propos, M. Fourdrignier a donné d'intéressants renseignements sur la céramique grecque archaïque, qui remonte jusqu'au VIIIe siècle avant

l'ère. Pour lui ce vase a dû être importé de Grèce, peut-être de Béotie; il correspondrait à la céramique du v[e] au vi[e] siècle environ (avant l'ère).

M. Emile Schmit. 1° *Main de Fatma ou amulette en forme de main, découverte en un gîte creusé sur le territoire de Saint-Memmie-lez-Châlons.*

L'auteur a trouvé cet objet dans le fond d'une sorte de cachette creusée dans la craie, sur un banc, avec un silex et un os de blaireau.

Cet objet en fer, un peu brisé, présente des dents à l'extrémité d'une tige torse; il donne lieu à une discussion intéressante à laquelle prennent part plusieurs membres. Les uns y voient en effet une amulette, d'autres simplement une fourchette, d'autres enfin un peigne à usage industriel.

2° *Monuments mégalithiques de Champigneul-sur-Marne et Somme-sous-Marne.* Indication de 3 monuments mégalithiques (menhir et dolmen), les uns renversés ou enterrés, les autres détruits.

3° *Le quaternaire, le néolithique et le bronze à Sarry (Marne).* Découverte de quelques objets de ce genre dans cette région.

4° *Fonds de cabane d'Aigny.* Ces fonds de cabane sont ronds, de 2 m. 30 environ de diamètre. Le fond est rempli de grosses pierres sur lesquelles l'auteur a rencontré une quantité considérable de débris de poteries, les unes grossières et de caractère gaulois, d'autres beaucoup plus fines en terre grise à couverte noire avec ornementation par guillochage. Il y a là un mélange intéressant de céramique purement gauloise et de poterie gallo-romaine très habilement fabriquée.

L'abbé Breuil. *Facies particuliers de l'industrie néolithique dans l'Aisne et l'Oise.*

On peut observer des stations montrant des formes différentes. Dans certaines stations, l'industrie est composée de grands tranchets quelquefois polis à l'extrémité, de gros pics, des instruments d'usage assez grossiers.

Dans d'autres, il y a des instruments mieux façonnés, des tranchets plus petits, des haches polies, des pointes de flèches souvent du type tardenoisien. C'est le type de Catenoy.

Dans d'autres, on trouve des lames minces, fines, quelquefois retouchées à l'extrémité, des pointes de flèches en forme de feuilles et surtout des ciseaux entièrement polis en forme de fuseaux et des couteaux souvent en silex du Grand-Pressigny, polis souvent sur leurs deux faces, puis retouchés soigneusement, sur les bords. On y trouve aussi de très beaux couteaux ou pointes de lance en silex du Grand-Pressigny admirablement retouchées; parfois seulement avec la base polie. Quelques pièces sont usées sur le tranchant, quelquefois même sur leur surface.

Le président fait remarquer l'intérêt général de cette communication, basée sur de très nombreuses observations faites dans cette région (dont peut donner une idée la belle série présentée), ainsi que sur l'étude de multiples collections particulières. Ceci démontre que l'étude de l'industrie néolithique est infiniment plus compliquée qu'on ne le pense et en somme tout entière à reprendre, en se basant sur l'étude soigneuse de nombreuses séries observées non seulement région par région, mais station par station.

L'ABBÉ HERMET. *Nouvelles recherches sur les statues-menhirs de l'Aveyron et du Tarn.*

L'auteur rappelle d'abord les quatre monuments de ce genre qu'il avait décrits en 1892 et qui sont ceux de Saint-Sernin, de Pousthomy (1 et 2) et des Maurels, et qui firent dans cette Revue même l'objet d'un important mémoire de M. G. de Mortillet, illustré de belles photogravures (V. *Revue de l'École d'anthropologie*, octobre 1893).

En 1898, l'abbé Hermet fit connaître dans le Bulletin archéologique six nouvelles statues-menhirs provenant également de l'Aveyron et du Tarn. Ce sont celles du Mas-Capelier, de Serre-Grand et de Nougras dans l'Aveyron, et celles de Puech-Real, de Lacaune et des Vidals dans le Tarn.

Celles du Mas-Capelier, de Serre-Grand et de Puech-Real figurent à l'Exposition des Monuments mégalithiques et d'Archéologie préhistorique au Trocadéro, à côté des moulages des quatre premières qui, comme on le sait, sont conservées à l'évêché de Rodez.

Depuis lors M. Hermet a continué ses recherches et il a découvert six nouvelles statues-menhirs : à la Rafinie, Saint-Julien et au Mas d'Azaïs, Aveyron. (Deux exemplaires ont été trouvés dans cette dernière localité dont l'un a été brisé; celui qui subsiste figure également à l'exposition du Trocadéro.)

Enfin deux autres statues analogues dans le Tarn : aux Arribats et à Rieuviel. Soit donc un total de seize statues, dont quinze sont conservées.

On sait que ces curieux monuments présentent une face indiquée par deux points, et une ligne verticale descendante placée au milieu. C'est l'aspect bien connu que l'on observe sur certaines dalles dolméniques (Collorgue), sur les dessins des grottes néolithiques de la vallée du Petit-Morin, sur nombre de vases trouvés à Troyes par Schliemann, etc. Les bras et les jambes sont rudimentaires et marqués par une bande plate terminée par cinq lignes. On peut observer deux types, l'un féminin avec une sorte de collier à plusieurs rangs au-dessous de la tête, deux seins, l'indication d'un vêtement tombant à plis et un objet triangulaire sur la poitrine. L'autre type masculin, avec une sorte de baudrier auquel est suspendu un objet ayant une forme de languette pointue terminée à sa base par un anneau (figuration d'un poignard en métal ?)

Une observation importante que note M. Hermet dans son mémoire c'est que la statue du Mas d'Azaïs était plantée debout en terre, recouverte de 25 à 30 centimètres de terre et placée à la tête d'un tombeau, la face regardant le tombeau qui mesurait 1 m. 50 de long sur 50 centimètres de largeur et était formé de dalles brutes ne contenant que des restes humains sans aucun mobilier.

M. PISTAT. *Carte préhistorique du canton de Ville-en-Tardenois* (*arrondissement de Reims*).

L'auteur indique sur cette carte un très grand nombre de points où il a trouvé des silex taillés, sans préciser la nature de ses trouvailles.

Séance du mercredi 8 août, matin.

M. Ad. de Mortillet. *Industrie néolithique de Breonio (Vénétie).*

L'auteur expose avec détails les résultats de ses fouilles d'il y a dix ans à Breonio (environs de Vérone). Il indique comment il a trouvé dans l'abri qu'il a fouillé de belles pointes à forme solutréenne à la partie supérieure du gisement, tandis qu'au-dessous il rencontra des flèches de type franchement néolithique et de travail soigné. La démonstration était donc faite. Ces pointes si discutées étaient néolithiques. M. de Mortillet considère aussi les silex à formes si étranges découverts à Breonio comme l'œuvre d'un faussaire, qui était précisément un des ouvriers fouilleurs.

M. Ad. de Mortillet. *Silex tertiaires des environs de Chartres.*

M. de Mortillet présente des silex que M. Rousseau-Ramboisé, architecte à Chartres, a trouvés dans des sables tertiaires, à la base d'une couche non remaniée.

Il s'agit de blocs prismatiques présentant des facettes allongées et simulant ainsi des nuclei. M. de Mortillet se demande si ces silex qu'il croit éclatés naturellement n'ont pu être utilisés.

M. Capitan fait remarquer que lorsqu'un silex ne porte pas des traces indiscutables de travail voulu, il est impossible de le considérer comme un document utilisable pour nos recherches. Les Australiens emploient souvent des débris de quartz pour garnir leurs bâtons, ou même ils insèrent, dans un bloc de gomme-résine fixé à l'extrémité d'un manche, des fragments brisés de quartz ou de schiste pour en faire une sorte de massue. Or, une fois la massue détruite, le bois pourri, la gomme disparue, comment distinguer ces fragments de pierre de débris naturels?

Quant aux silex présentés eux-mêmes, M. Capitan a pu, sur les indications de M. Salmon, avec M. d'Ault du Mesnil et M. Mahoudeau, observer *de visu* le mode de formation de blocs de silex identiques dans un bois faisant partie des propriétés de M. Salmon dans l'Yonne. Là le sous-sol était formé par l'argile à silex dont les rognons glissant le long des pentes et soumis tantôt à la sécheresse, tantôt à l'humidité, à la gelée, à l'action des eaux, des fermentations de l'humus, se fragmentaient de façon absolument analogue. M. Salmon conservait des blocs sur lesquels la lame détachée par des actions naturelles était encore partiellement adhérente au bloc sous-jacent.

M. Mahoudeau confirme ces faits et les développe. Il voit là des actions en tous points analogues à celles qui ont dû agir pendant un temps considérable sur les silex de la couche archéologique de l'abbé Bourgeois, à Thenay. Ceux-ci ont eu pour origine une véritable argile à silex exposée pendant presque tout l'éocène à des actions météorologiques variées, puis remaniée au début de l'oligocène, pour être alors emprisonnés dans les marnes vertes où on les trouve.

A ce propos, il insiste sur les silex craquelés considérés comme brûlés, et qui, d'après les observations et les expériences de M. Carnot, faites

récemment dans son laboratoire de l'École des Mines, n'auraient pas subi l'action du feu.

Dr Capitan. *Résultat des fouilles pratiquées par la section à Villeneuve-Triage et au Camp de Catenoy.*

Comme président de la section, M. le Dr Capitan donne le compte rendu des visites et fouilles faites sous sa direction par la section, le samedi 4 août, à Villeneuve-Triage, Villeneuve-Saint-Georges et Villeneuve-le-Roi, le 5 août au musée de Saint-Germain, et le lundi 6 août au Camp de Catenoy (près de Clermont, Oise).

Le samedi 4 août, sous la conduite de M. Laville, la section a pu examiner à Villeneuve-Triage les nombreux fonds de cabane qu'il a fouillés si soigneusement et publiés dans le Bulletin de la Société d'anthropologie. M. Laville avait découvert le jour même une charmante pointe de flèche à pédoncule et barbelure à la surface du sol de ce gisement. Nous avons pu recueillir encore de nombreux fragments de poteries et des débris de la terre formant enduit sur le clayonnage des parois des huttes et qui, cuite par les foyers, conserve encore l'empreinte des tiges végétales employées.

Un peu plus loin, un foyer mis à jour par M. Laville fournit une nombreuse série de fragments de poterie, les uns d'une terre très grossière, épaisse, remplie de fragments de coquilles, et sans ornements, d'autres avec ornements en coup d'ongle ou même formés par un petit bandeau d'argile plissé et fixé autour du goulot du vase. Enfin quelques spécimens provenaient de très petits vases de terre noire mince et bien mieux cuite que les précédents. A ce propos, le président, d'accord en cela avec M. de Mortillet et les membres présents, fit remarquer combien ce mélange de céramiques très différentes d'aspect était fréquent. Ces fouilles faites par nous-mêmes ne laissaient aucun doute sur l'exactitude de ce fait qui avait été souvent contesté ou considéré comme indiquant un mélange accidentel. D'où la conclusion que se baser sur la nature de la terre d'une poterie pour la dater, est une méthode absolument erronée.

Dans les foyers des berges de la Seine, à Villeneuve-Saint-Georges, en étendant leurs recherches jusque dans le sol du bord de l'eau et sous l'eau même, les excursionnistes ont pu, avec les mêmes débris de poteries que dans les gisements précédents, recueillir un tranchant de hache polie, plusieurs silex taillés : grattoirs, couteaux, et même une épingle en bronze très typique à tête enroulée.

Enfin, après avoir traversé la Seine, nous pûmes recueillir encore des debris de poteries toujours identiques, dans une épaisse couche de limons jaunes fluviatiles traversés par des sondages.

L'énorme bloc de meulière dit la Pierre Fitte, saillant de 1 m. 50 au dessus du sol en ce point et considéré comme un menhir, nous a laissé des doutes sérieux sur son authenticité de monument mégalithique. Il pourrait bien s'agir tout simplement d'un volumineux bloc de meulière éboulé en ce point au moment du creusement de la vallée, et dont une extrémité ferait seule saillie au milieu du sable qui l'enveloppe. Il est vrai que des

fouilles pratiquées en 1884 auraient complètement déchaussé le bloc qui mesurerait 3 m. de hauteur et 4 m. 50 de circonférence et aurait été calé par des pierres placées dessous. Malheureusement ces fouilles furent exécutées par des gens incompétents (V. *Revue de l'École d'anthropologie*, 1895, page 358).

Le lendemain, la section s'est rendue le matin à Saint-Germain et a écouté, en suivant l'excursion générale, les intéressantes explications que M. Salomon Reinach a bien voulu donner sur la mythologie gauloise qu'il connaît si bien, sur la collection Moreau et la collection d'Acy, toutes deux récemment organisées.

Pendant l'après-midi, la XIe section, avec l'aimable autorisation du conservateur M. Alex. Bertrand, a examiné isolément une série de points spéciaux. Les silex tertiaires ont été fort discutés, considérés par les uns comme portant des traces de travail voulu très nettes, et par les autres comme le produit d'actions météorologiques.

Les belles séries d'instruments recueillis par M. d'Acy dans les sablières de Chelles, de Saint-Acheul, des environs d'Amiens, sont en voie d'organisation, en se conformant scrupuleusement aux vues de M. d'Acy. Les séries, composées d'un nombre considérable de pièces de choix, sont rangées les unes morphologiquement, les autres stratigraphiquement.

Le bronze a été l'objet d'études attentives, surtout en ce qui touche le contenu des cachettes toujours si intéressantes. Les roches au moyen desquelles les haches ont été fabriquées ont été très examinées, autant qu'il est possible de le faire sans avoir les pièces en main.

Le lundi 6 août, plusieurs membres de la section se rendirent à Catenoy près de Clermont (Oise), où, par les soins du président, des fouilles avaient pu être entreprises depuis quatre jours, grâce à une petite subvention de l'Association Française et à l'aimable concours moral et matériel du propriétaire d'une partie du camp, M. le Dr Arthaud. Deux grandes tranchées de 1 m. 50 de profondeur, 4 mètres de long et 1 mètre de large environ, furent pratiquées à la partie moyenne du versant sud du camp, à peu près en son milieu. On put ainsi constater nettement l'existence de deux lits de foyers se marquant sur les coupes par des bandes de sable absolument noir, tranchant sur le ton gris jaune des sables tertiaires qui recouvrent la surface du plateau. Chaque couche archéologique mesure environ 35 à 40 centimètres. L'une comme l'autre renferment la même industrie : fragments de poteries en nombre considérable, les unes grossières, à peine ornées ou ornées de ronds ou de coups d'ongles, les autres plus fines, d'autres enfin, minces, bien cuites et d'aspect tout différent; un fragment de ce genre orné de lignes parallèles en creux a été trouvé au fond du foyer inférieur. Donc mêmes observations que plus haut. Avec ces poteries de nombreux os brisés : sus, ovis, bos et des silex taillés pas très abondants. On a pu pourtant en recueillir certainement plus de 250, dont 50 au moins sont des instruments bien façonnés : grattoirs simples, allongés ou ronds, grattoirs-burins, lames à bords ou à dos retouché, perçoirs, burins grossiers mais nettement caractérisés, et enfin pics rares et tranchets très rares, une

ou deux petites flèches à tranchant transversal. Une cinquantaine de pièces sont des intruments d'usage retouchés juste pour l'emploi auquel ils étaient destinés et souvent ébréchés par le service. Mais, malgré toutes les recommandations faites au directeur de la fouille, très soigneux, M. Mansuy, aucun spécimen ni même aucun fragment de hache polie n'a pu être découvert. Il semble donc qu'à Catenoy il en est de même qu'au Campigny, dans les fonds de cabane de l'Hesbaye en Belgique et même de Russie, ainsi que nous le faisait remarquer le prince Poutjatine, qui était avec nous à Catenoy. Plusieurs autres sondages moins étendus, en divers points du camp, nous donnèrent les mêmes résultats.

Cependant à la partie est du camp, vers la pointe (il a une forme de triangle isocèle), les fouilles fournirent une épingle en bronze de 10 centimètres de longueur, à petite tête ronde, et à côté des débris d'amphore romaine et d'une coupe en terre rouge.

Enfin, à la partie supérieure de la tranchée sud, on trouva le tiers environ d'une des valves d'un moule en terre cuite ayant servi à fabriquer un petit poignard en bronze. La partie subsistante comprend la plus grande partie de la poignée à soie plate, avec trous pour les rivets disposés l'un au-dessus de l'autre à la partie moyenne de la soie.

Nous ne parlerons pas des nombreux silex de surface recueillis par les membres de la section. Il y a là des mélanges très faciles, le camp ayant été occupé pendant fort longtemps: aussi, mélangés à l'industrie extraite par la culture, les agents atmosphériques et les taupes des foyers sous-jacents, il existe des spécimens polis provenant vraisemblablement de la surface même du sol. C'est pour cela qu'il était très important de s'assurer par des fouilles sérieuses de la nature du contenu exclusif des foyers. On vient de voir quels ont été les résultats de ces fouilles. C'est un point intéressant qui semble être fixé au moins jusqu'à nouvel ordre.

Sur la proposition du président et par acclamation la section vote des remerciements très vifs à M. le Dr Arthaud et remercie M. Laville de sa grande complaisance.

M. Fourdrignier. — *L'industrie et l'ornement céramique à l'époque gauloise.*

L'auteur donne d'intéressants détails sur les diverses formes de vases qu'on observe à l'époque gauloise, vases carénés, en tulipe, etc.

Au point de vue des teintes de la pâte, M. Fourdrignier insiste sur les diverses colorations des vases, sur le lustrage et surtout sur les dessins soit rectilignes, soit curvilignes que présentent plusieurs de ces vases, dessins en creux, souvent remplis de couleur rouge.

Quelques vases portent des dessins en rouge sur fond noir ou jaunâtre, ainsi que Fourdrignier l'avait observé il y a vingt ans.

Ces dessins forment des spirales, des rinceaux extrêmement remarquables. Des dessins ont été faits sur la terre crue, suivant une technique très différente de celle des Grecs.

M. Fourdrignier pense que nombre de vases, noirs aujourd'hui, étaient

peints jadis au moyen de couleurs qui ont disparu partiellement; les couleurs minérales subsistant seules, les couleurs végétales se sont effacées. Donc en prenant de grandes précautions, on peut arriver à conserver et peut-être à faire revivre des peintures existant sur les vases gaulois ainsi que l'ont fait MM. Bosteaux-Paris, Schmit, Morel, Coyon, dans la Marne.

Quant à l'ornementation, M. Fourdrignier la compare à celle qu'on observe sur des bracelets, sur des torques et sur des épées. Au point de vue des rapports avec la Grèce, la coupe au discobole peint de M. Morel, trouvée dans un tombeau gaulois de la Marne, est du IIe au IIIe siècle avant l'ère.

Le fragment montré dans une précédente séance par M. Bosteaux est béotien du VIIIe au IXe siècle. Enfin une coupe de M. Fourdrignier paraît être de fabrication italienne (poterie noircie au feu) du Ve au VIe siècle.

En somme, l'étude des rapports de la Gaule avec le Sud (Italie et Grèce) est fort intéressante à suivre, de même que ses rapports avec le Nord (Scandinavie).

M. Gentil. — *Recherches préhistoriques sur le lac Karar (Sud-Oranais).*

L'auteur donne d'intéressants détails géologiques sur ce lac considéré jadis comme un ancien cratère et qui n'est qu'une cuvette au fond de laquelle émerge une source artésienne.

Ce lac, creusé dans des calcaires pliocènes, renferme une très importante industrie acheuléenne avec une faune fort intéressante : éléphant, hippopotame, cheval, bubale, etc., soigneusement étudiée par M. Boule. On trouve aussi des débris de bois, dont l'un a semblé à M. Gentil présenter une encoche grossièrement entaillée.

S'agissait-il là de palaffites?

Le gisement de Karar est très analogue au gisement de Ternifine, fouillé par MM. Pomel et Pallary. L'eau artésienne entraîne avec elle du sable et des pyrites enlevés aux couches profondes. L'eau est très réductrice et conserve donc le bois, mais altère profondément les os et l'émail des dents.

MM. Capitan et Gentil. — *Étude pétrographique des roches employées pour la fabrication des haches polies.*

On sait combien il est souvent difficile de reconnaître par un simple examen la nature d'une roche, même lorsqu'elle se présente avec ses caractères ordinaires, surtout lorsque cette roche a été façonnée de façon à constituer une hache polie. La difficulté est encore bien plus grande lorsque la roche n'a plus son aspect ordinaire, ce qui peut tenir à un arrangement autre des matériaux qui la composent ou à l'absence de quelques-uns, ou bien à leur existence seulement à l'état microscopique. M. Gentil en montre un exemple pour une éclogite, où le grenat n'est visible qu'au microscope.

Or, aujourd'hui, il est indispensable, pour des recherches, précises, de connaître exactement la nature de la roche employée, de façon à pouvoir la dénommer exactement. D'autre part, connaissant la roche, il sera souvent

possible de reconnaître l'origine de la matière employée, de savoir par exemple si la prétendue néphrite des haches des palafites est réellement un jade venu d'Orient, ou au contraire une idocrase dont le gisement serait alpin, ou toute autre roche plus ou moins locale.

Pour donner un exemple de la nécessité de l'introduction de la pétrographie en palethnographie, le Dr Capitan avait déjà, l'année dernière, présenté, à la session de Boulogne-sur-Mer, une série d'échantillons d'une même roche (éclogite) très différents d'aspect et qu'il n'aurait été possible d'identifier, s'ils eussent été trouvés isolés, qu'au moyen de l'analyse micrographique.

C'est pour cela que, sur sa demande, M. Gentil, chargé à la Sorbonne de l'enseignement de la pétrographie, a bien voulu commencer ces recherches sur des échantillons que lui a fournis M. Capitan. Il vient d'étudier dix spécimens de haches polies dont un fragment enlevé a été réduit à l'état de plaque d'un 50e de millimètre d'épaisseur, qui, examinée au moyen du microscope polarisant spécial des pétrographes, a permis de faire un diagnostic précis.

Comme exemple, M. Gentil montre une hache façonnée avec une roche blanche tachetée de vert, impossible à déterminer à l'œil nu et qui n'est qu'une diorite quartzifère. Une autre hache a absolument l'aspect d'une diorite et c'est une diabase; une autre hache trouvée près de Soissons, en roche ressemblant à du basalte, est en phylade des Ardennes.

Ces quelques exemples montrent donc l'importance de ces études que les deux collaborateurs vont continuer, en se mettant à la disposition des personnes qui voudront bien leur envoyer des haches à déterminer. Ils recommandent vivement aux chercheurs de recueillir tous les fragments de haches polies en roches éruptives, qui sont ordinairement négligés et, s'ils n'en font rien, de les leur expédier avec l'indication des noms de l'inventeur et de celui de la localité. Il y a là une voie nouvelle et intéressante à explorer.

M. Cartailhac approuve absolument ce genre d'études et enverra prochainement des haches polies pour déterminer la nature de la roche employée

M. Rivière avait eu cette idée autrefois, mais n'a pu en poursuivre l'exécution.

Séance du mercredi 8 août, après midi.

M. Sicard. — *Carte de l'Aude préhistorique.*

Présentée par M. Cartailhac, qui fait remarquer l'extrême abondance des haches polies dans ce département. Mais celles-ci sont seules recueillies et jusqu'à présent, sauf près du Mont-Alaric, on n'a pas trouvé de silex taillés associés à ces haches. Il existe aussi dans ce département de multiples trouvailles de bronze et de très nombreuses grottes, jusqu'ici à peine fouillées.

M. CARTAILHAC. — *Exploration en Sardaigne.*

L'auteur doit faire, l'année prochaine, une exploration en Sardaigne. Il existe dans ce pays des grottes jusqu'ici mal fouillées. Ce pays renferme aussi des nurraghs et des constructions cyclopéennes abondants. Il y aura donc là d'intéressantes études à faire. M. Cartailhac se met à la disposition de ses collègues pour étudier les points que ceux-ci pourraient lui signaler.

M. AD. DE MORTILLET. — *Distribution des monuments mégalithiques en France.*

Carte des menhirs et carte des dolmens. M. de Mortillet présente ces deux cartes qu'il a mises à jour récemment. Il insiste sur la façon de comprendre les cromlechs, qui la plupart du temps étaient destinés à maintenir les terres des tumuli.

Le prince POUTJATINE fait remarquer qu'il existe encore en Russie des survivances des monuments mégalithiques. Dans certains cimetières, il existe des sortes de grandes dalles dressées à la tête et aux pieds du cadavre ; quelquefois à la partie supérieure des pierres il y a un trou où on plaçait une croix à l'époque chrétienne. Dans d'autres, autour de la fosse, il y a un véritable cromlech de petites proportions. Les ossements sont mêlés et à côté d'eux on trouve des scories de fer.

M. CARTAILHAC fait observer que les cromlechs sont bien plus compliqués qu'on ne le pense d'ordinaire. Dans l'intérieur des tumuli, il y a souvent des cercles de pierres parfois superposés on enchevêtrés qui sont aménagés dans un but déterminé. En certains cas, les menhirs devaient dépasser notablement le sol. Donc ils n'ont pas toujours servi uniquement pour soutenir les terres du tumulus. Ils avaient une signification propre.

M. le président rappelle à ce propos le grand cromlech carré de Crucuno dont les grosses pierres ont parfois plus de deux mètres de haut.

M. FLAMAND. — *Les pierres écrites et les stations préhistoriques du Sahara* (nouvelles recherches).

L'auteur rappelle ses très nombreuses observations dans le Sud-Algérien et les régions sahariennes. Il n'a pas observé moins de 400 pierres gravées, et relevé plus de 1000 dessins. Il insiste sur les gisements se rapportant à la figuration des instruments et sur l'origine de ceux-ci.

A Keragda, sur la figuration gravée sur le rocher, l'homme porte une hache emmanchée. Or M. Flamand a trouvé, en fouillant au pied du rocher, des fragments de haches polies. Sur le rocher, il y a également une figuration de *bubalus antiquus*, grand buffle éteint depuis bien longtemps.

Les fragments de haches polies sont en roche ophitique. Or cette roche ne se trouve que dans quelques gisements où elle fait saillie au milieu de dépôts de sels du trias qui pointent dans des terrains plus récents.

Cette roche se rencontre aussi roulée dans des dépôts caillouteux de l'oligocène et dans des alluvions pliocènes. Or dans les dépôts de sel, à côté de la roche en place, M. Flamand a trouvé des haches polies, parfois même incluses dans les blocs de sel.

Presque toutes les haches polies trouvées en Algérie proviennent de ces ophites, qui existent dans les gisements de sel. Sur des gravures rupestres de Mograr, il existe des personnages tenant des lances avec armatures de pierre, d'autres tiennent des haches et portent des boucliers.

Dans une scène, un félin tient entre ses pattes un individu tenant une hache ou une massue. A Assela, il existe des figurations de haches assez grossières.

Les gravures libyco-berbères reproduisent des sujets à cheval qui n'ont plus ni le même aspect ni les mêmes armes.

Suivant les régions, M. Flamand a trouvé des haches polies en roches ophitiques, des ateliers de fabrication très étendus de petits silex et de pointes de flèches, enfin souvent des haches en quartzites de formes caraïbes.

M. Ad. de Mortillet fait quelques observations sur l'âge de ces sculptures. On se base sur la présence du bubalus antiquus. Mais quand a disparu ce grand buffle?

M. Flamand dit que l'âge est nettement indiqué. Le bubalus s'est éteint au moment où le climat a changé et est devenu saharien, c'est-à-dire tout à fait à la fin du quaternaire. Il n'a plus pu vivre lorsque les pâturages ont disparu.

Avant ce moment, le Sahara correspondait à peu près à ce que sont aujourd'hui les environs du lac Tchad : des marécages étendus, remplis d'une végétation abondante. Or dans des débris très abondants de végétaux, de roseaux, de mélanies qu'il a observés dans le Sahara, indiquant de grands estuaires, il a trouvé de nombreux silex taillés.

M. de Bruge (d'Aumale). — *Stations en plein air autour d'Aumale.*

Petits silex du type tardenoisien dans certaines stations et, dans d'autres, pointes de flèches à barbelures et pédoncules.

M. Pallary. — *Quatrième catalogue des stations préhistoriques du département d'Oran.*

M. Chantre. — *Études craniologiques sur la population prépharaonique de la Haute-Égypte.*

L'auteur donne des détails sur l'exploration qu'il a pratiquée de la nécropole de Khozan, à 15 kilomètres au nord de Louqsor. Il a pu ouvrir 60 tombes intactes, creusées dans l'argile et mesurant 2 à 3 mètres de longueur sur 1 m. 50 de largeur; elles contiennent 2 à 6 corps étendus. Le mobilier se compose de 2 ou 3 pièces, tantôt vases en terre grise, ornés de grands cercles ou de chevrons, des amphores, des vases vernissés rouges peints en noir près de l'ouverture, des plats, des coupes ornées de dessins peints en blanc ou en jaune, des bracelets en coquille ou en schiste, enfin des pendeloques en schiste également représentant grossièrement des oiseaux, des poissons, des tortues, des barques, des rondelles, des rectangles en forme de fer de rabot. Ces objets se trouvent généralement dans des plats situés près de la

tête du mort. Parfois on trouve des peignes et quelques figurines en os et ivoire.

Jamais M. Chantre n'a rencontré de silex taillés comme on en a trouvé dans des tombeaux à mobilier très analogues. Les silex semblent ici remplacés par les plaques de schiste. C'était en somme une population pauvre, tandis qu'à El-Amra et à Negadah la population était plus riche. Parfois il y avait incinération.

M. Chantre a recueilli 200 crânes tellement fragiles qu'il n'a pu en rapporter en France que la moitié et 35 seulement ont pu être utilisés (24 hommes, 11 femmes). L'indice moyen est de 73,47. Il semblerait qu'il y eût un mélange entre une population autochtone sous-mésaticéphale et une population envahissante dolichocéphale. L'occipital chez tous est globuleux, les bosses pariétales très prononcées, les orbites sont moyens, régulièrement espacés. Ils ont un air de famille très marqué avec les crânes des nécropoles de El-Amrah, Beit-Allam, Karromil et Négadah. Au point de vue craniologique comparé, on peut rapprocher de ces populations antiques les Bédouins, Berbères du Fayoum, des Barabras du Biyhé, des Fellahs de Gournah, tous actuels, et même des Thébains des XXI[e] et XXVI[e] dynasties, des Berbères d'Algérie, des Nubiens d'Éléphantine et même des Asiatiques tels que les Babyloniens, les Palmyriens et les Phéniciens.

M. Félix Regnault. — *Foyers de la première époque quaternaire dans la grotte de Gargas.*

L'auteur a trouvé près de l'entrée de la grotte, sous une couche de stalagmite très dure de 40 à 50 centimètres d'épaisseur, des foyers intacts renfermant une quantité considérable d'ossements, brisés le plus souvent, parfois brûlés, appartenant aux espèces suivantes : grand et petit ours des cavernes, grand bœuf, grand cerf et cheval (ces trois derniers abondants). Renne très rare. Au milieu de ces ossements deux pointes moustériennes publiées jadis par l'auteur et plusieurs galets de quartzite, l'un à peine dégrossi par l'enlèvement de part et d'autre de quelques éclats formant des arêtes vives (l'outil se tient bien à la main); un autre est un large éclat portant des retouches sur les bords, enfin un dernier a la forme amygdaloïde très nette. Il est surtout retouché d'un côté. Quelques poinçons très grossiers façonnés à l'extrémité d'éclats d'os ou de côtes et deux dents de cheval perforées complètent cet outillage que l'auteur fait remonter avec vraisemblance à l'époque de l'habitat le plus ancien des cavernes pyrénéennes.

M. Canil. — *Une station campignienne aux Râles, près Sainte-Foy-la-Grande* (Gironde).

Il s'agit d'une station située à mi-côte d'une colline et dans laquelle, à fleur du sol, on rencontre de nombreux fragments plus ou moins volumineux de silex calcédonieux blanc, gris ou rosé. Dans cette matière fort difficile à tailler, comme on le sait, ont été façonnés de nombreux et assez grands éclats de formes indéterminées. Plusieurs sont bien retouchés sur les bords en forme de larges grattoirs ou de racloirs. Quelques pièces, deux

ou trois surtout, présentent l'aspect de grands et grossiers tranchets. Une ou deux se rapprochent des pics. Cette industrie a une très grande analogie avec celle des grandes stations, ateliers du sud de la Dordogne tels que la Mérigode, par exemple. Des percuteurs, des nuclei et peut-être des burins complètent cet ensemble. C'est en somme le facies du néolithique ancien et comme jusqu'ici il n'a pas été trouvé d'instrument poli dans cette station, on peut en effet la considérer comme campignienne.

M. Aveneau de la Grancière. — *Explorations archéologiques dans le centre de la Bretagne-Armorique* (*Cantons de Cléguerec, Pontivy et Baud*).

L'auteur, résumant ses recherches récentes, signale d'abord pour l'époque néolithique trois dolmens, deux à Cléguerec et un à Bieuzey (l'un d'eux mesure 27 mètres), onze menhirs, trois pierres à bassins, de nombreuses trouvailles de haches en pierre isolées. Pour l'époque du bronze : 22 tumuli. Ceux qui ont été fouillés ont donné les grands vases à 4 anses, les poignards à lame plate et triangulaire. Deux villages de l'époque du bronze. De nombreuses cachettes de l'époque du bronze. Pour l'époque du fer : deux grottes sépulcrales artificielles à chambre souterraine, un tumulus à enceinte circulaire, des vases isolés remplis d'ossements brûlés.

Huit camps ont été explorés par M. Aveneau, et il a étudié sept monolithes cylindriques, d'époque encore indéterminée. Pour l'époque romaine l'auteur signale l'exploration de bains et d'une villa, de sépultures et la trouvaille de nombreux objets isolés. Enfin il a étudié des sépultures méro vingiennes, deux retranchements et des traces de forges catalanes.

En terminant M. Aveneau insiste sur les traces extrêmement nombreuses et prépondérantes de l'époque du bronze constatées par lui dans la région qu'il explore.

M. Spalikowsky. — *La femme normande contemporaine.*

L'auteur résume les observations qu'il a faites sur l'évolution biologique de la femme normande des conditions sociales suivantes : femme des villes, paysanne, ouvrière de fabriques. Il conclut en disant qu'on peut reconnaître la femme normande aux caractères suivants : yeux bleus, cheveux blonds, nez largement busqué et menton proéminent.

En terminant ses travaux, la section d'anthropologie a nommé président pour la prochaine session qui se tiendra à Ajaccio, M. le Dr Delisle, puis prorogé de trois ans comme délégué de la section au conseil, M. Adrien de Mortillet et délégué à la commission des subventions M. d'Ault du Mesnil.

Puis le président de la section a adressé ses sincères et cordiaux remerciements, qu'il répète ici, aux membres du bureau, au dévoué secrétaire M. Granet-Vital et aux membres de la section qui par leur assiduité et leur savante participation, ont contribué au succès de cette réunion de la onzième section, sans oublier le sympathique secrétaire général, M. Gariel, le secrétaire général adjoint, M. Cartaz, et le chef des bureaux, M. Hérichard.

Tel est le résumé succinct des travaux de la onzième section de l'Association française durant la session de 1900 qui s'est terminée le 9 août. On voit qu'ils ne manquent pas d'intérêt. Les séances et les excursions ont été suivies par un auditoire très compétent et les communications ont donné lieu à de savantes discussions; et, comme on le voit, elles ont toutes une réelle valeur.

Nous avons donc pensé qu'il pouvait être intéressant de les signaler immédiatement en indiquant leurs grandes lignes. Nous espérons que le retard de dix jours imposé de ce fait à l'apparition du présent numéro de notre Revue sera compensé par l'intérêt de la publication rapide de ce compte-rendu.

L. Capitan.

CONGRÈS INTERNATIONAL D'ANTHROPOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE

12e Session. — Paris, 1900.

Programme.

Dimanche 19 août. — Excursion au camp de Catenoy; fouille de foyers néolithiques. (Départ de Paris à midi. Retour à 7 h. 32 du soir.)

A 9 h. 1/2, punch offert aux Congressistes au restaurant des Sociétés savantes, 8, rue Danton.

Lundi 20 août. — A 2 h. de l'après-midi a eu lieu au Palais des Congrès la séance d'ouverture du Congrès, sous la présidence de M. Al. Bertrand et de M. Capellini, président d'honneur. — Discours de M. Bertrand. — Allocutions de MM. Capellini (Italie), Bobrinskoy (Russie), Sir John Evans (Angleterre). — Rapport du Dr Verneau, secrétaire général. — Nomination du bureau qui est ainsi composé :

Président : Bertrand (Alexandre).

Vice-présidents : Bobrinskoy (comte), Cartailhac (Em.), Delgado (J.-F.-N.), Evans (J.), Gaudry (Alb.), Hamy (E.-T.), Hildebrand (H.), Hoernes (M.), Loé (baron de), Montelius (O.), Muller (Soph.), Bartels (Max.), Wilson (Th.).

Secrétaire général : Verneau (R.).

Secrétaires : Chauvet (G.), Déchelette (J.), Laville (A.), Leite de Vasconcellos, Papillault (G.).

Secrétaires adjoints : Breuil, Bonsor.

Conseil [1] : Anton (M.), Ault-du-Mesnil (G. d'), Boule (M.), Capitan (L.),

1. MM. Capellini, Cazalis de Fondouce, E. Chantre, Ed. Dupont, Galitzine (prince), Hamy, lord Avebury (sir John Lubbock), R. Virchow, font partie du *Conseil permanent*.

Le trésorier, M. Henri Hubert, a été désigné par le Comité d'organisation (Art. 8).

Deniker (J.), Dubois (Eug.), Rutot (J.), Hampel, Lissauer, Munro (R.), Oppert, Piette (E.), Poutiatine (prince P.), Reinach (Salomon), Schmidt (Valdemar), Stevenson (Mme Sara).

A cette première séance, 275 membres étaient déjà inscrits dont 155 étrangers; 26 délégués de gouvernements et de sociétés, 57 communications annoncées.

Mardi 21 août. — A 9 heures du matin : séance au Collège de France; à 4 heures du soir : séance au Collège de France.

Mercredi 22 août. — A 9 heures du matin : séance au Collège de France; dans l'après-midi : visite au musée de Saint-Germain-en-Laye (départ de Paris, par la gare Saint-Lazare, à 1 h. 45).

Jeudi 23 août. — A 9 heures du matin : visite à l'Exposition (rendez-vous devant la porte du Musée d'Ethnographie, place du Trocadéro); à 2 heures après midi : séance au Collège de France; à 7 h. 1/2 du soir : banquet au Restaurant des Congrès, place de l'Alma.

Vendredi 24 août. — A 9 heures du matin : visite des Collections anthropologiques et paléontologiques du Muséum d'Histoire naturelle (rendez-vous : 2, rue de Buffon); à 4 heures du soir : séance au Collège de France.

Samedi 25 août. — A 9 heures du matin : séance au Collège de France; à 2 heures après midi : séance de clôture au Collège de France; à 5 heures : réception des Congressistes à l'Hôtel de Ville par le Conseil municipal de Paris.

Du 27 août au 1er septembre. — Excursions en Bretagne et au Grand-Pressigny.

Nota. — Des séances supplémentaires auront lieu, au besoin, le dimanche 26 août.

VARIÉTÉS

LA « PERTE DE FACE » EN CHINE

Perdre la face, en Chine, est subir un froissement d'amour-propre, une humiliation.

Or le Chinois, étant par caractère d'une susceptibilité éminemment chatouilleuse, il s'en suit que la *perte de face* est un incident des plus vulgaires.

Perd la face, un candidat qui échoue dans un examen, un brave homme quelque peu grotesque qui fait rire à ses dépens, un fonctionnaire mis en

disgrâce, un mari qui s'aperçoit qu'il est trompé, un général qui a perdu une bataille, etc., etc.

Bref, on perd la face en Chine, comme le dit le Dr Matignon dans ses très intéressantes études sur les mœurs du pays, « pour un *oui* ou pour un *non* ».

Les conséquences en peuvent être graves. Le suicide chez les Chinois est, comme on sait, d'une fréquence extrême. « Égoïste, fataliste, ne craignant pas la mort, le Chinois, dit Matignon, n'hésite pas à sortir de la vie, dès que celle-ci lui devient à charge, ou qu'il croit avoir un avantage à se donner la mort ».

Il le fait par esprit de vengeance parce qu'il sait que son ennemi sera, conformément aux lois du pays, *ipso facto*, inquiété, ruiné peut-être. Il le fait, poussé par nombre d'autres mobiles encore. Il le fait quand il se voit sur le point de « perdre la face ».

Physiologiques, ces suicides sont perpétrés selon des modes différents. Par ordre de fréquence, les plus communément employés sont l'empoisonnement (opium, arsenic, phosphore), la pendaison et, de la part des femmes, la noyade.

La méthode sanglante (le couteau, le rasoir) est peu en faveur.

Quant à l'inanition et à l'incinération, c'est le procédé favori des bonzes qui, atteints de délire religieux, sont tombés dans un état mental pathologique et se croient mûrs pour le nirvana.

Les uns, après des années passées dans l'abstinence, se précipitent du haut d'un rocher dans la mer, « l'abîme de charité ». Les autres donnent à la foule le spectacle de leur incinération sur un bûcher que, de leurs mains, ils ont longuement préparé.

Dr COLLINEAU.

Le Directeur de la Revue,
G. HERVÉ.

Le Gérant,
FÉLIX ALCAN.

Coulommiers. — Imp. PAUL BRODARD.

Coulommiers. — Imp. Paul BRODARD